

CONSTRUCTION

N° 121 SPÉCIAL MAISONS INDIVIDUELLES

MODERNE





>> PAGE 01
Marseille (13)
Architectes : Xavier Luvison
et Jean-Christophe Sabarthès



>> PAGE 04
Saint-Brice-sur-Courcelles
(51), Ailleville (10),
Frolois (54), Bétheny (51)
Architecte : Jean-Marc Metzger



>> PAGE 08
Paris (75)
Architecte : Platane Bérés



>> PAGE 11
Fontenay-le-Fleury (78)
Architecte : Patrice Vallée



>> PAGE 14
Ussy-sur-Marne (77)
Architecte : Jean-Claude Sémon



>> PAGE 17
Nantes (44), Fontenay-
sous-Bois (94),
Romainville (94)
Architectes : Bernard Valero
et Frédéric Gadan



>> PAGE 21
Vaucluse (84)
Architecte : Nathalie Merveille



>> PAGE 24
Paris (75)
Architecte : GKP Architecture
(Pablo Katz)



>> PAGE 27
Tulle (19)
Architectes : Anne Sevestre
et Hervé David



>> PAGE 30
Kobe (Japon),
Trévise (Italie)
Architecte : Tadao Ando



>> PAGE 33
Pérou
Architectes : Sandra Barclay
et Jean-Pierre Crousse



>> PAGE 37
Suisse
Architecte : Philippe Meier

Éditorial

La maison conçue par un architecte est longtemps restée l'apanage d'un cercle restreint désirant une habitation originale, voire exceptionnelle. Les temps changent : que ce soit pour une modeste extension de pavillon ou pour une villa d'importance, on fait de plus en plus appel au talent du concepteur. Dans ces projets uniques, où ils sont en rapport direct avec le futur utilisateur, les architectes s'investissent avec passion, conscients qu'il s'agit de donner vie au rêve et à l'envie d'architecture d'une famille. Les concepteurs contemporains en profitent pour témoigner de leur intérêt toujours renouvelé pour le matériau béton. Tout l'éventail de ses parements et de ses formes y est convoqué pour façonner le cocon familial. S'exprime aussi une dimension "familiale" du béton, qui s'invite dans l'espace intérieur de la maison. Composant avec la lumière, naturelle ou artificielle, avec le mobilier, avec d'autres matériaux, son grain, ses surfaces, ses couleurs agrémentent tous les lieux de la vie domestique.

ROLAND DALLEMAGNE,
directeur de la rédaction



>> Couverture

Jeu de matières et de volumes dans le salon toute hauteur de la maison invisible à Trévise, en Italie.
Architecte : Tadao Ando. Photo : Marco Zanta.

CIMbéton

CENTRE D'INFORMATION SUR
LE CIMENT ET SES APPLICATIONS



7, place de la Défense • 92974 Paris-la-Défense Cedex
Tél. : 01 55 23 01 00 • Fax : 01 55 23 01 10

• E-mail : centrinfo@cimbeton.net •
• internet : www.infociments.fr •



Bâtir et habiter

●●● CONSTRUIRE SA PROPRE MAISON EST TOUJOURS UN EXERCICE DIFFICILE POUR UN ARCHITECTE. CELLE DE JEAN-CHRISTOPHE SABARTHÈS, DE L'AGENCE LUVISON ET SABARTHÈS, SE SITUE ENTRE LE LABORATOIRE D'EXPÉRIMENTATION DE L'HABITER ET LE MANIFESTE D'UNE ARCHITECTURE RÉSOLUMENT MODERNE. MODERNE, ET TOUT ENSEMBLE HORS DU TEMPS.

Deux années de recherche ont été nécessaires pour trouver un terrain à construire. Situé dans un quartier plutôt résidentiel, ce terrain d'un demi-hectare, issu de la division d'une parcelle plus importante, est caractérisé par une géométrie que certains qualifieraient de difficile : 13 mètres dans sa plus grande largeur, pour une longueur totale d'une quarantaine de mètres. Marqué par une pente assez importante, il est bordé au sud par la rue et s'appuie en amont, au nord, sur un mur de soutènement. Boudé des promoteurs, rebutés par la difficulté, ce terrain sera finalement acquis par le couple en raison même de cette topographie particulière. Car c'est de cette contrainte que Jean-Christophe Sabarthès va tirer son parti

architectural, qui consistera à ménager l'ensemble de la parcelle en densifiant la maison au maximum, au nord, pour pouvoir à l'inverse la dématérialiser vers le sud, afin de mettre en scène la transition entre la rue et le cœur de la maison, et d'étendre la surface limitée des 115 m² de l'habitation, imposée par les règlements d'urbanisme, à l'ensemble de l'espace extérieur.

● Séquence d'entrée

Depuis la rue, un grand mur dessine une frontière bâtie qui dissimule l'habitation. Le garage se situe naturellement le long de la voie, au sud, en aval du terrain. Sa dalle de couverture forme un balcon au-dessus de la rue, sur lequel vient buter le reste de la parcelle. Il profite d'une jolie vue sur la végétation lointaine.

Maître d'œuvre : Jean-Christophe Sabarthès
BET : Siane
Entreprise générale : Michel Huguet
Coût : 1,35 M€ TTC



- >>> **1** Le portique d'entrée marque le passage du jardin à l'habitation.
2 La rugosité du béton à la planche du portique s'oppose à l'aspect plus lisse des blocs-béton enduits. **3** À l'étage, la terrasse formée par la toiture plate du séjour. **4** Tendue entre l'habitation et le portique, un agréable plenum.
5 L'entrée profite d'une belle lumière zénithale. **6** Cuisine et espace salle à manger ont leur sortie vers l'extérieur. **7** Depuis l'entrée, la paroi courbe "invite" le visiteur. **8** Libérée des contraintes structurelles, la façade sud est largement ouverte. **9** Indépendante, la cuisine reste en contact avec le séjour.
10 La double poutre efface les volets roulants et leur coffre en position ouverte.

Jouxtant le garage à l'ouest, une porte donne accès à un escalier qui rejoint le niveau du balcon évoqué ci-dessus et ainsi l'ensemble du terrain. En haut de l'escalier, un cheminement traverse l'espace naturel du jardin et conduit vers un large portique de béton qui marque le passage vers l'espace aménagé de la terrasse, en léger surplomb par rapport au terrain naturel. Au-dessus de la terrasse, un velum tendu entre la maison et le portique forme une zone extérieure protégée du soleil, un premier abri. Au-delà, un volume en simple rez-de-chaussée accueille les pièces de jour. Pratiquement opaque à l'est et à l'ouest, il s'ouvre largement au sud, sous l'abri.

En limite nord, l'architecte a construit un second volume sur deux niveaux. Il rassemble les chambres, avec un rez-de-chaussée réservé aux enfants, alors que les parents ont la possibilité de s'isoler à l'étage et de profiter de la terrasse formée par la dalle de toiture du volume précédent. Calées sur un mur nord aveugle, les chambres s'ouvrent à l'est ou à l'ouest, limitant au maximum les vis-à-vis avec les voisins.

● Aménager la transition

La faille ménagée par le glissement de ce volume par rapport au premier abrite la porte d'entrée, située dans l'aligne-

ment de l'escalier et du cheminement précédents. Ensemble, ils forment un axe qui structure et magnifie le parcours d'entrée en créant une succession de séquences : monter l'escalier, traverser le jardin, passer sous le portique, longer l'habitation sur la plate-forme aménagée de la terrasse et enfin pénétrer dans la maison. Cette succession adoucit le passage entre un extérieur parfois âpre et un intérieur protégé.

● Flexibilité

La maison offre, par ailleurs, de véritables et multiples lieux de vie. Au rez-de-chaussée, chacune des pièces bénéficie d'un prolongement extérieur, qui bien que naturellement indépendant des autres par la différence de niveau du terrain naturel, leur est systématiquement relié grâce aux quelques marches que l'architecte a mises en place tout le long de la maison.

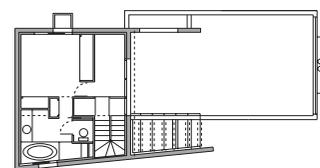
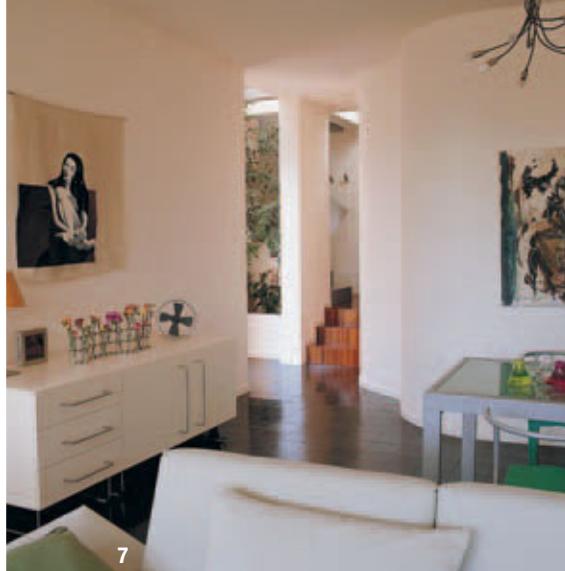
Contrairement au parcours très architectural de l'entrée, ces cheminements extérieurs sont plus intimes. Ce sont des

"parcours d'usage" réservés aux habitants de la maison. Ces dispositifs renforcent la relation entre un intérieur et un extérieur éminemment praticable dans une ville comme Marseille, et agrandissent l'espace habité des 115 m² de la maison aux 500 m² de la parcelle.

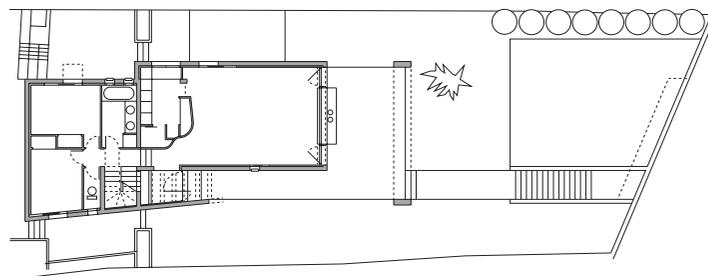
Ici, la flexibilité d'usage et le rapport intime de la maison avec son site constituent sans doute le "plus" que l'architecte a su apporter à l'organisation classique d'un logement. La maison est généreuse, à l'image de son maître d'œuvre. Contrairement à un objet posé sur son site, elle tisse d'étroits et multiples liens avec sa parcelle, pour la structurer et se structurer de façon globale.

● Muralité

Le béton joue ici de sa "muralité", mariant harmonieusement le rôle porteur et la partition de l'espace. Dessinant les différentes pièces, ces murs ont su également cadrer les vues. À l'étage, sur la terrasse des parents, ils se prolongent pour former des joues latérales qui



III Étage



III Rez-de-chaussée

protègent des curieux tout en dessinant un cadre au tableau de verdure visible au loin. Cette propriété permet une architecture juste et sans ostentation, qui parvient à marier fonctionnalité et mise en valeur de la parcelle. L'usage et le site, la topographie mais aussi la lumière, sont devenus les supports de travail du jeune architecte.

● Entre ombre et lumière, du béton à la planche

Si la muralité des blocs-béton enduits a permis de mettre en scène le jeu "savant" des volumes sous le soleil, par une succession de zones d'ombre et de

lumière, d'espaces couverts qui en révèlent d'autres qui ne le sont pas, l'architecte a su placer, aux endroits précis qui marquent le passage de l'ombre à la lumière, des éléments en béton à la planche bruts de décoffrage.

Alors que le portique matérialise le seuil entre l'espace naturel du jardin et l'espace aménagé de la terrasse, le béton à la planche accroche une lumière qui vient mettre en valeur sa propre peau. Les veines des planches de sapin brossées qui habillaient l'intérieur des coffrages y ont déposé leur empreinte, où se lisent l'âge et la "cordialité" du bois, pour créer une surface chaleureuse et vibrante qui prouve que le béton brut

n'est ni dur ni froid. Teinté par l'ajout d'oxyde de fer, il change de couleur en fonction de la course du soleil.

● Genius loci

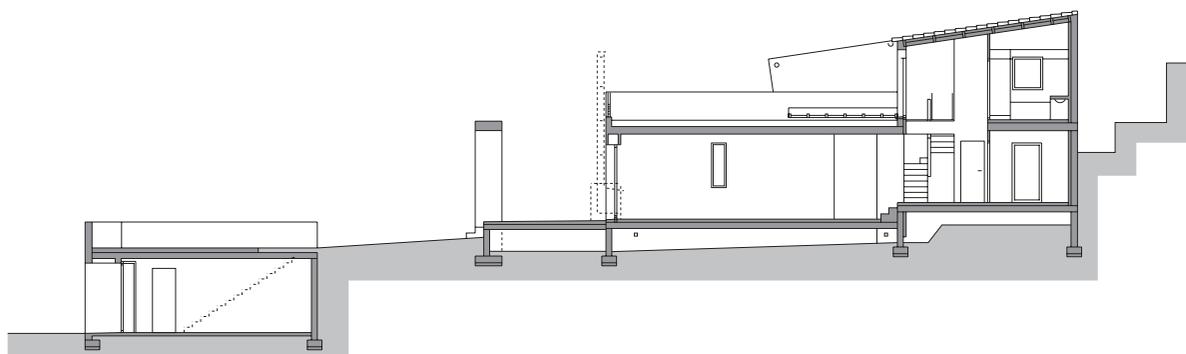
Un peu plus loin, une succession de poutres couvre la faille qui abrite la porte d'entrée. Légèrement biaisées pour faciliter leur décoffrage, elles compensent leur finesse par une hauteur assez importante. Comme des réflecteurs diffusant la lumière, elles atténuent le passage entre le monde extérieur et l'intérieur protégé du cœur de la maison. La double poutre qui soutient la dalle de toiture du séjour permet de libérer la façade sud des

contraintes structurelles ; elle s'ouvre ainsi largement sur le paysage lointain et lui permet de s'inviter à l'intérieur.

D'une architecture moderne et épurée, cette habitation conçue comme un manifeste tend à prouver qu'il est heureusement possible de créer une architecture contemporaine à même de s'intégrer à la perfection dans son environnement, tout en créant des lieux de vie généreux et "habités". "Pour les politiques, l'intégration dans le site veut souvent dire disparition. Ici j'ai voulu montrer qu'intégrer voulait dire former un tout homogène avec le site et qu'une architecture présente pouvait au contraire révéler les qualités des terrains et en gommer les contraintes", confie l'architecte. Au-delà du respect de la topographie du site, cette intégration repose sur deux autres éléments : le travail du matériau et la générosité. C'est grâce à ces trois fondements que Jean-Christophe Sabarths a su non seulement s'intégrer mais même révéler un site difficile. ■

TEXTE : SOLVEIG ORTH

PHOTOS : HERVÉ ABBADIE



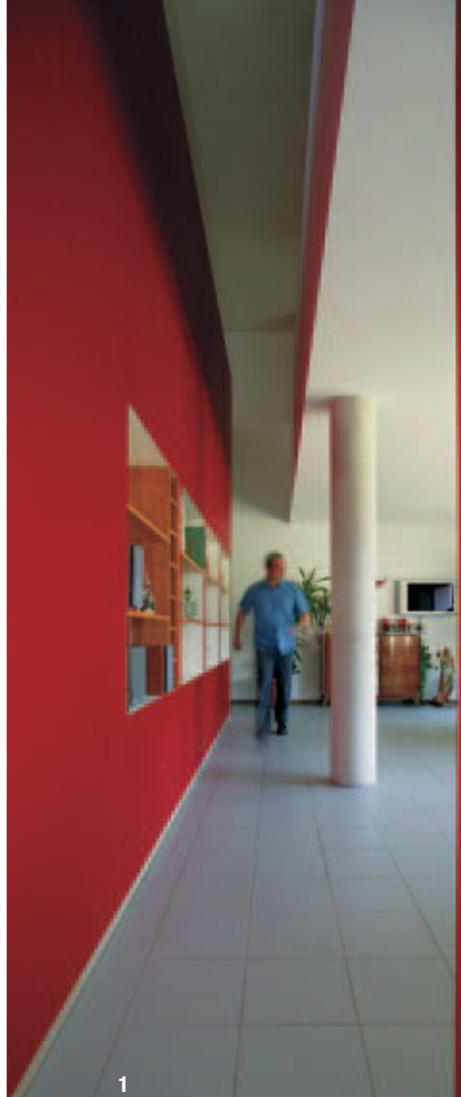


Envies d'architecture

●●● POUR JEAN-MARC METZGER, UNE MAISON EST AVANT TOUT L'EXPRESSION DU MODE DE VIE D'UNE FAMILLE. ON L'AURA COMPRIS, LA QUALITÉ DE LA RELATION ET DU DIALOGUE ÉTABLIS AVEC LES FUTURS HABITANTS EST DONC LA CLÉ D'UN PROJET RÉUSSI. RÉSULTAT, DES MAISONS CONTEMPORAINES OÙ LA VIE FAMILIALE S'ÉPANOUIT HARMONIEUSEMENT...

Comme la plupart des architectes de sa génération, Jean-Marc Metzger se sent concerné par le sujet de la maison individuelle et s'y investit avec passion. "Depuis quelques années ce type de projet est revenu de manière récurrente dans ma production. C'est pourtant l'un des exercices les plus difficiles qui soit. En même temps, ce travail est passionnant, car il consiste à concevoir un lieu unique qui correspond à une famille. C'est un plaisir d'être celui qui concrétise leur volonté, lui donne forme, espace et matière. On apprend énormément, souligne Jean-Marc Metzger. La qualité de la relation – dialogue, confiance, écoute réciproque, respect des contraintes, etc. – entre l'architecte et ses clients est primordiale. La conception d'une maison sort de la norme et des

schémas établis. Une part importante du rôle de l'architecte consiste à inciter les habitants à réfléchir sur leur mode de vie, à chercher leur fonctionnement. De mon côté, je fais des propositions qui questionnent les usages, suscitent d'autres façons de les concevoir, ou même les remettent en cause. Par exemple, la proposition d'un espace double hauteur provoque des interrogations. Mais cela ouvre aussi des perspectives nouvelles sur la façon d'imaginer l'espace domestique. Cette recherche à chaque fois différente, qui aboutit à un agencement des lieux et à une spatialité spécifiques, est passionnante. Mais si je conçois une maison avec une esthétique et des espaces contemporains, c'est avant tout un lieu de vie, où il faut que cela sente aussi le pot-au-feu. Pour moi, modernité et vie quotidienne ne sont pas incompatibles." ■



1



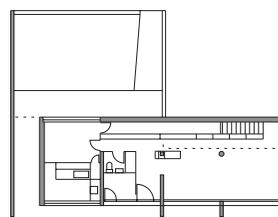
2



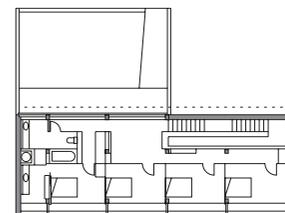
3



4



III Rez-de-chaussée



III Étage

→ Ailleville (10) L'Aube en pente douce

Située sur la commune d'Ailleville, à quelques kilomètres de Bar-sur-Aube, la maison Jacquot-Clivio est construite pour un couple et ses trois enfants. Tout en longueur, le terrain à flanc de coteau descend en pente douce. Il s'ouvre dans sa partie haute sur le paysage de la vallée de l'Aube, tandis qu'en partie basse il longe, sur toute sa largeur, une route nationale très passante. La maison est installée sur toute la largeur de la parcelle et au maximum du recul autorisé par le règlement

d'urbanisme par rapport à la route. "Pour ce projet, Olivier Clivio s'est trouvé confronté à une situation qui n'est pas simple pour un architecte : faire une maison pour sa propre famille. Comme nous nous connaissons bien depuis nos études à l'école d'architecture de Nancy, il m'a proposé de concevoir ce projet avec lui. Le temps de l'esquisse et de la mise au point du projet fut une belle période d'échange, de dialogue et de production. Ensuite Olivier Clivio a pris en charge la mise en œuvre. Cette maison est conçue depuis la 'boîte du dessus' dans laquelle les quatre chambres s'alignent comme quatre wagons le long de la façade sud, profitant à la fois de l'ensevelissement et des vues lointaines sur le paysage", précise Jean-Marc Metzger. Désireux que le projet se lise comme un prisme simple et blanc, les architectes ont regroupé les

chambres dans un parallélépipède rectangle blanc percé au sud d'une fenêtre en longueur et soulevé du sol.

● Enchaînement logique

Dans la logique générale du projet, s'alignent au rez-de-chaussée la cuisine et le séjour. Placées en retrait de l'aplomb du volume supérieur, les baies du séjour sont protégées de l'incidence des rayons du soleil. S'y ajoutent trois murs de refend en béton qui ponctuent la façade et font également fonction de brise-soleil. Un passage couvert y est aménagé sous le volume de l'étage, afin de ne pas couper les parties avant des parties arrière du terrain. Rez-de-chaussée et

étage communiquent par une faille créée dans le plafond du séjour. Le mouvement vertical ainsi généré est souligné par le mur-bibliothèque au dos duquel se déploie l'escalier. Ce dernier aboutit à l'étage sur un espace salle de jeux-bureau commun aux trois chambres des enfants. Tous les éléments structurels et architectoniques sont en béton coulé en place. La trame de la structure poteaux-poutres en béton de l'étage se cale sur le rythme des chambres. On la retrouve au rez-de-chaussée où des voiles de refend de tailles différentes et quelques poteaux reprennent les charges et viennent partitionner l'espace dans lequel sont aménagés les différents lieux de la vie commune. ■

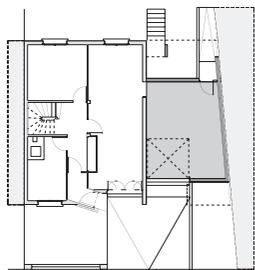
Maître d'œuvre : Olivier Clivio & J.-M. Metzger, architectes associés

Bureau d'études structure : Pinguat Tyies

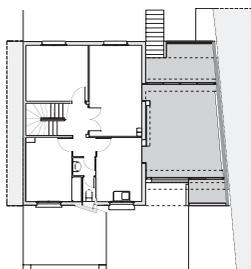
Entreprise gros œuvre : Jacquemin

Surface : 214 m² SHON

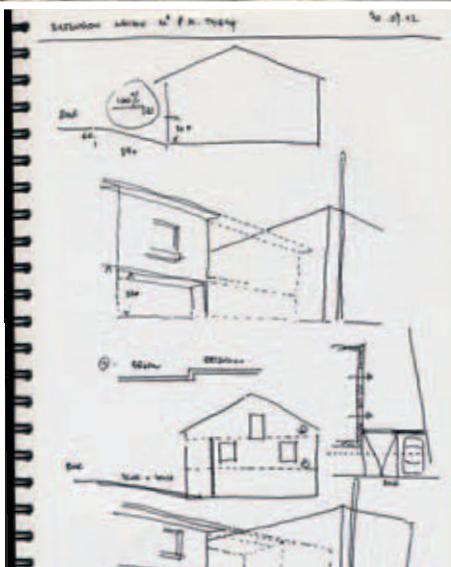
Coût : 168 000 € HT



III Rez-de-chaussée



III Étage



7

→ Saint-Brice-sur-Courcelles (51) De l'air et de la lumière

« **A** vant d'arriver ici, nous étions installés dans la région de Nancy où nous habitons une grande maison de plain-pied entourée d'un vaste terrain. Rien de tout cela dans cette maison de la banlieue ouest de Reims. Compte tenu de l'exiguïté du séjour, du nombre insuffisant de chambres et de l'impossibilité de stationner notre véhicule de grandes dimensions, nous avons décidé de restructurer et d'agrandir la maison existante, afin d'avoir les pièces et la surface nécessaires à notre famille de trois enfants. Nous voulions de l'air,

de l'espace et de la lumière, ainsi qu'un séjour plus lumineux et plus ouvert sur le jardin. Le projet de Jean-Marc Metzger répond en tous points à nos attentes. Si sa forme et son esthétique sortent des clichés établis et des images sur catalogue, cette maison n'est en aucun cas une œuvre esthétisante. C'est un lieu agréable où il fait bon vivre », explique madame T.

● Une extension en profondeur

L'extension prend place sur une bande de terrain libre située entre le pignon sud de la maison et le mur de l'habitation mitoyenne. Le jardin d'agrément qui occupe l'intérieur de la parcelle est ainsi préservé. En léger contrebas par rapport à la rue, comme dans la maison existante, le rez-de-chaussée abrite le garage

»»» **Maison à Saint-Brice-sur-Courcelles (51) 5 et 6** Sur le jardin comme sur la rue, un cadre en béton peint en blanc formant brise-soleil s'inscrit dans la continuité des façades existantes. **7** Le séjour baigné de lumière s'ouvre généreusement sur le jardin. **Maison à Frolois (54) 8 et 9** Une habitation contemporaine inscrite dans le volume conservé de l'ancienne grange. La maison s'organise autour du volume double hauteur de la pièce de repas, installée comme un atrium au centre de la maison. **Maison à Reims (51) 10 et 11** Le projet affirme sa géométrie et sa plastique moderne au cœur du lotissement. L'espace double hauteur du séjour, situé au centre de l'équerre, distribue horizontalement les pièces du rez-de-chaussée et permet une communication visuelle avec l'étage.

du véhicule familial – un emplacement extérieur non clos en accès direct depuis la chaussée, conformément au POS. Le premier étage accueille le nouveau séjour traversant, ouvert sur la rue et le jardin. La chambre des parents ainsi qu'une nouvelle pièce de vie avec cheminée sont créées en lieu et place de l'ancien séjour. L'extension, qui accompagne la maison existante sur toute sa profondeur, s'ouvre généreusement à l'ensoleillement du matin et du soir. Sur rue comme sur cour, un cadre en béton peint en blanc formant brise-soleil est créé dans la continuité des façades existantes. Le brise-soleil sur rue

abrite une petite loggia protégeant l'intimité du séjour tout en offrant une ouverture sur l'espace urbain. Plus profond, le brise-soleil sur jardin crée une petite terrasse permettant aux beaux jours de prendre les repas en profitant du jardin. La majeure partie du projet est en béton coulé en place, peint en blanc ou recouvert avec un enduit plâtre. "Il existe aussi une dimension symbolique et une volonté de mise en scène dans le dessin et le mouvement des plans de béton qui se plient. Ils sont imaginés comme deux mains qui viennent à la fois tenir et offrir", précise l'architecte. ■

Maître d'œuvre : Jean-Marc Metzger
Bureau d'études structure : Sesba
Entreprise gros œuvre : Thouraud
Surface : 101 m² (SHOB) dont 42 m² de terrasse ; 30 m² (SHON)
Coût : 61 500 € HT



8



9



10



11

→ Frolois (54), Bétheny (51) Quand la modernité rencontre l'humanisme

Un des premiers projets de maison individuelle sur lequel a travaillé Jean-Marc Metzger lui a été confié par un jeune couple. Ayant fait l'acquisition d'une ancienne grange au centre du village de Frolois, aux environs de Nancy, ils décident de confier le projet de transformation de ladite grange à Jean-Marc Metzger, qui relève le défi et conçoit une maison contemporaine inscrite dans le volume de la construction existante. Le projet s'organise autour du volume double hauteur de la pièce de repas, installée comme un atrium au

centre de la maison, et à laquelle on accède en longeant le mur en pierre de l'ancienne grange. Ce foyer spatial est en relation horizontale et verticale avec tous les autres espaces de l'habitation. Le couple disposant de moyens modestes, le projet s'est réalisé en partie en auto-construction, mais toujours dans un respect scrupuleux des dessins de l'architecte. L'aventure a duré trois ans. Elle fut formidable, au dire même de l'architecte, à tel point que lui et ses clients sont devenus amis.

● Dialogue de la boîte et de l'équerre

Jean-Marc Metzger a aussi dessiné la maison C. dans la proche banlieue rémoise. Conçue pour un couple et ses trois enfants, la maison C. affirme sa géométrie et sa plastique modernes,

dans un lotissement du nord de Reims composé de maisons déclinant l'éventail des formalismes et des écritures pittoresques et néo-régionalistes.

● Jeu de construction

Cette maison s'organise autour d'une "équerre" bâtie formant le rez-de-chaussée et encadrant un jardin. L'ensemble de l'étage est conçu comme le regroupement de quatre chambres en une "boîte" posée sur l'aile nord-sud de l'équerre. Avec son volume double hauteur, l'espace du repas et du séjour est situé au centre de l'équerre. Il distribue horizontalement les pièces du rez-de-chaussée et permet une communication physique et visuelle avec l'étage. Ce lieu privilégié propose des vues sur le spectacle quotidien de la vie domestique et sur la richesse spatiale de la mai-

son. À l'étage, l'espace en mezzanine domine le séjour et offre aux enfants une salle de jeux, qui peut devenir salle de travail pour les devoirs, voire, dans l'avenir, une bibliothèque-salon de lecture. La volonté de Jean-Marc Metzger d'inscrire chaque maison dans son époque qualifie l'esthétique, la géométrie, la spatialité et l'ambiance intérieure propres au travail de cet architecte sensible aux arguments de la modernité... mais pas seulement. Car au-delà de ces ambitions, chaque projet est aussi – surtout – une rencontre, un dialogue, une aventure commune entre un architecte d'une part et des gens qui portent une envie d'architecture d'autre part. De cette parcelle d'humanité partagée naît une maison. ■

Maître d'œuvre : Jean-Marc Metzger
Entreprise gros œuvre : Moret (Frolois); Thouraud (Bétheny)
SHON : 170 m² (Fr.); 250 m² (Beth.)
Coût : 91 469 € (Fr.) et 230 000 € (Beth.)

TEXTE : NORBERT LAURENT

PHOTOS : OUVERTURE, 1, 2, 3

ET 4 DIDIER BOY DE LA TOUR; AUTRES, DR



Objets de liberté

●●● MATIÈRES, LUMIÈRE, SÉQUENCES INÉDITES, VOLUMES AUX CONTOURS INDÉFINIS, JUSTE TENUS PAR DES PIÈCES DESSINÉES COMME DES “MEUBLES”... TOUT CELA PEUT-IL GÉNÉRER UNE MAISON, UN LIEU À HABITER QUI LAISSERAIT UNE BELLE PLACE AU RÊVE SANS JAMAIS ABDIQUER FONCTIONNALITÉ NI CONFORT? RÉPONSE SELON PLATANE BÉRÈS.

Et si l'on ne dessinait plus l'architecture ? Si l'ouvrage n'était que le résultat d'un espace qui se raconte, d'un territoire que l'on investit et dont les frontières sont floues ? Utopie, ou recherche élargie qui ose frôler les limites d'un habitat qui s'est figé, formaté pour se défendre d'un environnement de plus en plus hostile... Alors, que faire de ce besoin de protection ? Le détourner et penser l'espace différemment ? La réponse de Platane Bérès consiste à concevoir des objets qui servent à répartir l'espace, des objets posés dans un environnement où il n'y a plus de limite franche entre l'intérieur et l'extérieur. La recherche d'une opposition. Pour ce projet, il était nécessaire de s'inscrire dans la ville et à la fois de s'en extraire, de s'offrir un lieu urbain de pro-

menade tout en restant chez soi. Quelle réponse donner à une telle dualité ? Avant travaux, le lieu est un entrepôt sur deux niveaux, situé face au canal Saint-Martin, dont les façades ne peuvent être modifiées. Il est aujourd'hui devenu maison. Le travail a commencé par un retrait des façades, par la création de doubles peaux de manière à générer une distanciation entre le dehors et le dedans, tout en conservant des vues choisies, protégées. Le procédé avait également l'avantage d'apporter le plus de lumière possible, côté rue et en fond de parcelle.

● Objets précieux

La promenade, elle, s'enroule autour de ces objets, de ces pièces uniques au design parfois sophistiqué qui répon-

Maître d'œuvre : P. Bérès ; collaborateurs : P. Laigle et A. Deletang
Entreprise générale : DT Construction
SHON : 160 m²
Coût : 180 000 € HT



dent à des besoins précis et que l'on découvre en franchissant leur limite. Ces boîtes structurent réellement l'espace, donnent envie de découvrir ce qu'elles cachent en leur intérieur, même si certaines le dévoilent partiellement ou par intuition, offrant ainsi des formes singulières, des matières et des surfaces différentes auxquelles on se frotte, on se frôle. Des pièces précieuses en contraste avec la rugosité de la surface des murs, avec l'aspect brut des sols en béton, même si ces derniers sont polis.

● Une aspiration calculée

On glisse d'un étage à l'autre, de surprise spatiale en surprise spatiale. Les jeux de séquence sont forts. Ils témoignent de la volonté de P. Bérès de créer une maison qui soit une halte où le corps se situerait entre des choses précieuses et brutes, dans un décor semblable à celui que composeraient des meubles posés dans un jardin. Retrouver un sentiment de liberté dans notre façon d'habiter – une sensation qui a

disparu avec les modèles classiques d'appartements où notre comportement se fige, à l'image de la partition qui définit ces logements. En déambulant dans la maison dessinée par P. Bérès, le corps se laisse emporter. Il est aspiré vers des pièces aux contours flous... Et il faut tourner un peu pour trouver l'endroit idéal où se poser. Car le temps de se resituer est nécessaire. Où suis-je dans cette maison dont les espaces ont peu de choses en commun avec la perpendicularité ? Seule peut-être la pièce de séjour du rez-de-chaussée semble – au premier abord – sans réelle surprise, et pourtant très vite on sent qu'il se passe des choses insolites autour du meuble vert pâle, volume atypique qui intègre la cheminée. Derrière-lui se cache la cuisine conçue comme un espace entre deux temps. Peut-être celui de prendre les repas et puis de passer à autre chose – par exemple se rendre dans un des autres espaces de la maison. De la cuisine, l'aspiration vers l'étage s'impose... Vers un nouvel objet, cette fois scintillant, recouvert d'une peau

➤➤➤ **1** Sur rue, les fenêtres du 1^{er} étage dévoilent le principe de double peau et mettent en scène la seconde façade en retrait. **2** Au rez-de-chaussée, un bel espace de vie, convivial et lumineux. **3** Au 1^{er} étage, la voûte inversée en béton semble traversée par une large colonne orange... L'objet cache une salle de bains ! **4** Au 1^{er} étage, côté rue, une paroi de métal et de verre a été placée en retrait, protégée par la façade d'origine. **5** Au rez-de-chaussée, le séjour bénéficie d'une belle lumière zénithale provenant de la verrière. **6** Au 1^{er} étage, la voûte inversée en béton accompagne les mouvements du corps.



7



8



9



10



11



12

orange qui épouse le profil tout en rond-deur de cette pièce abritant la salle de bains du premier étage. Il faut le contourner pour découvrir un très bel espace ouvert sur le canal et protégé par une voûte en béton très étonnante. Inversée, elle forme une vague qui survole vos pas et incite à s'arrêter pour apprécier pleinement l'espace, les sensations offertes, soit en s'installant au bureau, soit en s'asseyant dans un des sièges qui occupent un espace dévoué à l'avenir à une salle de jeux. Ce premier étage a réellement l'avantage de son évolutivité. Des cloisons peuvent être montées pour diviser l'espace en fonction des besoins. Elles rayonnent depuis le meuble orange. Une année après la fin du chantier, une chambre est née pour abriter les nuits d'un premier enfant. Le bureau aujourd'hui ouvert pourra se transformer à terme en seconde chambre et le petit salon de l'étage en salle de jeux commune. L'idée de Platane Bérès serait de laisser aux occupants la charge de créer leur propre entre-deux. Reste le dernier étage, disons entre ciel

et mer... La vague finit son parcours et vient créer une paroi courbe. On se sent, à son sommet et en son creux, dans une cabine de bateau spacieuse et luxueuse, à laquelle est associée une salle de bains inscrite dans une boîte en bois. Mais ce qui confère à l'espace sa force demeure cette voûte inversée en béton sur laquelle on marche, cette fois. Sa rugosité et son mouvement... Dans cette maison, les objets précieux marquent par leur présence, mais l'atmosphère est bien donnée par les ouvrages en béton. Ils créent un contexte brut, sensible. Ils offrent le contraste rêvé par l'architecte. Dans un jardin, l'écorce des arbres, la puissance de la terre, tiennent ce rôle. Ici, ce sont les dalles en béton et les enduits à la chaux qui assument cette brutalité.

● Un chantier déterminé par l'exiguïté de l'espace

Ces travaux en béton ont été réalisés par un petit entrepreneur, mais selon le principe du travail d'équipe. Les coffrages, conçus sur mesure, respectaient les sou-

>>> **7** Au rez-de-chaussée, un premier objet placé face à l'entrée crée une épaisseur entre le séjour et la cuisine. Il intègre la cheminée. **8** Vu côté cuisine, ce meuble vert supporte les éléments de cuisine. Mais qu'abrite-t-il à l'intérieur ? Lingerie, débarras, cellier : aux occupants de choisir... **9** La continuité spatiale du rez-de-chaussée, appuyée par un sol en béton satiné qui accroche la lumière. **10** et **11** Au 2^e étage, la chambre des parents occupe le volume au-dessus de la voûte inversée en béton, sur laquelle elle est posée. Un fond de cale très lumineux ! **12** La salle de bains des parents et toujours la voûte inversée qui imprime un mouvement de vague dans cette pièce d'eau.

haits formels de Platane Bérès tout en tenant compte des problèmes d'accessibilité propres à un tel chantier (les différents éléments coffrants, qui ne pouvaient être manipulés par une grue, devaient être de petite taille). L'exiguïté du site a déterminé en partie les découpes, qui relevaient d'une réflexion commune, notamment pour la fameuse voûte inversée. La courbe inversée a demandé un coffrage et un contre-coffrage qui a pris appui sur le plancher droit déjà coulé en place. Il était constitué de six tables en forme de piano posées à la verticale pour créer la forme de la courbe. L'ensemble des ouvrages a été réalisé à partir de ciment blanc et de granulats

standard. Pour des raisons d'économie générale du projet, le chauffage par le sol a été noyé directement dans les dalles des étages, d'une épaisseur de 14 cm. Ces dalles ont été polies puis cirées. Un tel procédé coûtait bien moins cher que le coulage supplémentaire d'une chape, suivi de la pose d'un autre revêtement. Seul le plancher du rez-de-chaussée dispose d'un lit d'isolant. Tout est donc question de choix pour parvenir à ses fins... Reste que Platane Bérès signe là une halte dans notre paysage architectural. Il offre un nouveau regard sur l'habiter. Joli présent. ■

TEXTE : BÉATRICE HOUZELLE
PHOTOS : HÉRVÉ ABBADIE



Derrière le mur...

●●● AVEC UNE SUPERFICIE DE PRÈS DE 300 M², CETTE BELLE MAISON FAIT LE BONHEUR DE SES PROPRIÉTAIRES. SIGNÉE PATRICE VALLÉE, AUTEUR DE SES LIGNES CONTEMPORAINES, ELLE EST TOUT EN BÉTON HORMIS LE MUR DE LA FAÇADE SUR RUE, TRAITÉ EN PIERRE. LES MATÉRIAUX LAISSÉS BRUTS SUGGÈRENT L'AMBIANCE "INDUSTRIELLE" VOULUE PAR LES MAÎTRES D'OUVRAGE.

La maison, située en plein centre ancien de Fontenay-le-Fleury, est ancrée dans le tissu urbain par l'intermédiaire d'un mur de façade donnant sur la rue, dans l'alignement des autres murs et habitations – des pavillons plus ou moins récents, des vieilles maisons, des clôtures.

● Conserver, ou détruire ?

À l'origine, il y avait là une grange en pierre datant du XVIII^e siècle, disposée également dans l'alignement de la rue. Lors de l'achat, la question qui se posait aux propriétaires était la suivante : "Faut-il réaménager et agrandir ce vieux bâtiment, ou bien le détruire pour reconstruire autre chose ?" La rencontre avec l'architecte Patrice Vallée fut déci-

sive. Le choix fut fait d'abattre le bâtiment ancien, en conservant toutefois les pierres, et de créer une maison neuve, aux lignes contemporaines, en préservant l'orientation initiale.

La deuxième étape fut l'obtention du permis de construire, épreuve délicate, en France, pour toute construction sortant des normes du POS. Ici, la toiture à deux pentes entre 30 et 45° est obligatoire, et la toiture-terrasse interdite. Une chance, pas de clause sur les toitures courbes ! Pourtant, le maire n'arrivant pas à prendre de décision, la direction départementale de l'Équipement se protégeant derrière le strict respect du règlement, il fallut le concours de l'architecte-conseil et de l'architecte des Bâtiments de France pour venir à bout de cette épineuse décision. Ce qui dura environ une année...

Maître d'œuvre : Patrice Vallée
Entreprise gros œuvre : Icare
Surface : 300 m² SHON
Coût : 610 000 € HT



1



2



3



4



5

Heureusement pour le maître d'œuvre, ses clients n'ont pas battu en retraite – ce qui arrive parfois, hélas, et fait la fortune des "pavillonneurs". Patients malgré les attermolements, ils se félicitent aujourd'hui de leur persévérance.

● En façade, un mur percé de fines baies verticales

D'une superficie totale de 270 m², le bâtiment qui s'élève sur deux niveaux et demi est relativement imposant en comparaison de ce qui existe autour. Construit en pierres de récupération, presque aveugle, un "mur-façade" long de 13,5 mètres referme la propriété sur elle-même. Quelques baies verticales traitées comme des meurtrières rythment l'ensemble avec régularité. Tout en offrant un apport de lumière naturelle, ces ouvertures empêchent un contact trop direct avec la rue.

La porte d'entrée vitrée, dotée d'une imposte, est recouverte d'une plaque de tôle rouillée. Au sol, une série de soupiraux permettent l'éclairage et l'aération

du sous-sol. À l'extrémité de la façade, des volets orientables en bois abritent une petite terrasse du regard des passants. Cette façade haute, située au nord, est coiffée d'une verrière en angle qui crée un apport de lumière zénithale dans le séjour et sur le palier. Le vitrage forme une transition élégante avec la toiture courbe qui démarre juste derrière. À l'étage, ce même vitrage ouvre le coin bibliothèque sur le ciel.

● Aspect brut mais sophistiqué

À l'intérieur, l'accès au séjour se fait par quelques marches qui rattrapent la pente du terrain (sur un demi-niveau, environ 1,20 mètre). Dans l'entrée, une boîte habillée d'un carrelage de sol gris mat abrite un sanitaire. Les parois sont traitées de manière originale : le matériau de doublage est laissé apparent, mais recouvert de plaques de verre prises dans des rails métalliques, procédé qui apporte un aspect un peu brut, en un mot "industriel", et pourtant très sophistiqué, avec des rampes lumi-

neuses glissées dans les rails et des silhouettes blanches réalisées par le peintre Ménager. Au rez-de-chaussée se trouvent le séjour-salle à manger, la cuisine et un bureau. Ces espaces, ouverts par de larges passages, restent toutefois indépendants, séparés par des murs de refend en béton laissé brut de décoffrage. Entre le salon et le bureau, une cheminée traversante, à double orientation, est prise dans le mur, qui crée un lien entre ces deux pièces.

Le bâtiment est conçu selon une structure poteaux-planchers en béton, ce qui a permis une grande liberté dans la répartition des volumes.

Un jeu sur les différences de niveau des plafonds empêche l'uniformité de volume que risquait d'engendrer une telle surface ; il permet également de caractériser chaque espace selon sa fonction. La cuisine, par exemple, est à 2,70 mètres, valeur qui contribue à la définition d'une échelle conviviale et chaleureuse, alors que le reste du rez-de-chaussée est beaucoup plus vaste. Au nord, une partie du séjour est en

double niveau, provoquant une belle échappée visuelle sur l'étage. Le béton est partout présent et apparent, en cloison, mais également au plafond. Quatre piliers au centre de la salle de séjour s'imposent comme une affirmation de la structure du bâtiment. Il s'agissait d'un souhait des maîtres d'ouvrage de créer une ambiance "manufacture". Les autres matériaux utilisés ont aussi été laissés bruts : les poutrelles en acier maintenant l'escalier, les passerelles de l'étage et les garde-corps, ainsi que les plaques de tôle encadrant la cheminée. Seuls les murs ayant un lien avec l'extérieur ont été doublés et sont blancs.

● Des imperfections très étudiées

L'architecte a réellement contrôlé l'ensemble de la construction, qui nécessitait d'autant plus de soin et d'attention aux détails que les éléments de décor devaient conserver leurs imperfections naturelles. Mais il ne s'agissait pas de concevoir une ambiance "chantier" !



6



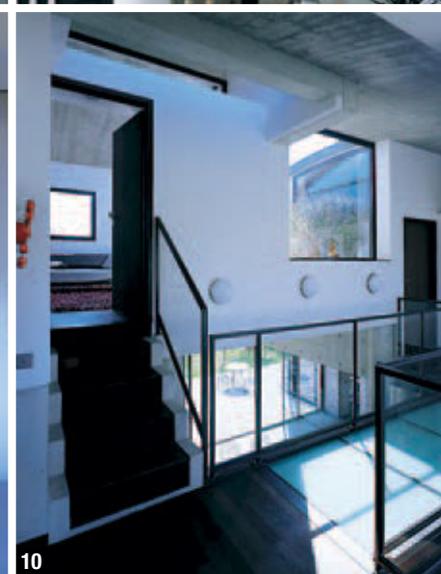
7



8



9



10



11

De ce fait, l'encastrement de l'électricité dans les murs de béton fut une opération délicate pour l'entreprise... Mais au final, et grâce à un calepinage préalable, les interrupteurs et les prises de courant en inox s'insèrent harmonieusement dans les cloisons de béton brut.

● Chambres avec vue... et terrasse

À l'étage, deux grandes chambres – que l'on pourrait presque nommer des suites – se répartissent sur deux demi-niveaux. À l'ouest, la bibliothèque installée sur le palier, ouverte sur une petite terrasse, et la chambre des parents à l'est, sont reliées par une passerelle en métal et verre qui donne sur le séjour. La chambre de la jeune fille, au sud, est accessible par quelques marches en béton, dont on aperçoit la sous-face, traitée comme un décor, depuis le séjour.

La voûte tendue de la toiture en béton brut – dont la trace des banches de bois est apparente – est visible de toute part à l'étage, et même mise en scène par des

impostes vitrées posées en haut des cloisons suivant la courbe du toit. Les chambres sont équipées de grandes baies donnant sur le jardin et sur une terrasse centrale entre les deux chambres. Ce jeu de transparences permet également de créer un lien entre les pièces.

Les façades sud et ouest, largement ouvertes sur le jardin, témoignent de la complexité volumétrique de la maison. Celles-ci sont traitées en béton brut, les joints de coffrage et de coulage faisant l'objet d'une étude soignée, tout comme le calepinage des traces d'entretoisement des coffrages. Les percements, qui s'inscrivent dans la trame de la construction, ont été dimensionnés selon le rythme des joints de coffrage, à savoir des multiples de 50 centimètres. Ils forment une composition graphique rigoureuse, complétée par les jeux d'avancée et de retrait des volumes intérieurs et des terrasses. Les matériaux – béton, acier, verre et bois – font partie intégrante de la conception. ■

TEXTE : CLOTILDE FOUSSARD

PHOTOS : GUILLAUME MAUCUIT-LECOMTE

➤➤➤ 1 et 2 Façade sud : séjour et cuisine sont largement ouverts sur le jardin. 3 Les volumes découpés ménagent des terrasses. 4 Quelques marches vers le séjour rattrapent le niveau du jardin. 5 Les différences de hauteur entre plafonds font la variété de l'espace. 6 La courbe de toiture en béton brut est mise en valeur par des décrochements, des transparences. 7 Les espaces intérieurs sont le plus ouverts possible. 8 Quelques marches en béton sont prétexte à un décor travaillé. 9 Dans une chambre, un petit volume courbe abrite des toilettes. 10 Partout l'architecte a joué avec la transparence. 11 À l'intérieur, le béton est le plus souvent demeuré brut.



Terrain de rencontre

●●● AU CŒUR DE LA SEINE-ET-MARNE, LA MAISON DELAIRE ILLUSTRE LA RENCONTRE PARFAITE ENTRE UN SITE EXCEPTIONNEL, UN ARCHITECTE DE QUALITÉ ET DES CLIENTS DEMANDEURS D'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE. DESSINÉE PAR JEAN-CLAUDE SÉMON, CETTE MAISON DE PLAIN-PIED EN BÉTON BRUT ET À TOIT PLAT S'OFFRE AU PAYSAGE AVEC BONHEUR...

Le terrain était depuis bien longtemps la propriété de la famille Delaire, sans pour autant avoir suscité l'envie de bâtir. Il avait même vu une partie de ses arbres dévastés lors de la tempête de 1999. L'architecte, quant à lui, avait participé aux Journées de la maison contemporaine organisées par Architectures à vivre – Renov durant l'année 2000 et y faisait visiter sa propre maison. Jean-Claude Sémon n'en réalise pourtant que peu avec des particuliers, du fait de la difficulté pour un professionnel de rentrer dans ses fonds eu égard au temps passé pour ce type de projet privé. Mais des clients qui n'avaient pu visiter les créations parisiennes, surchargées de visiteurs, avaient finalement jeté leur dévolu sur cette maison de Seine-et-Marne...

Françoise et Jacques Delaire sont des agriculteurs en retraite depuis peu. Ils habitaient auparavant une belle ferme familiale du XVII^e siècle possédant un délicieux pigeonnier. Plutôt que de demeurer parmi de vieilles pierres trop connues et pour mieux marquer leur changement de vie, ils choisissent de se tourner vers l'architecture contemporaine, plus à même de correspondre à leurs attentes. Ils visitent les maisons de Jean-Claude Sémon et Daniel Rapaport, son associé, et y apprécient les grandes qualités spatiales.

● Une demande séduisante

Jean-Claude Sémon est dès le début séduit par la qualité de ces clients à la démarche peu commune, à la fois demandeurs d'architecture et confiants

Maître d'ouvrage: Françoise et Jacques Delaire
Maître d'œuvre: Jean-Claude Sémon
Programme: 178 m² + 46 m²
Coût: 370 000 € HT



1



2



3

dans le métier de l'architecte. Puis il est émerveillé par le terrain lui-même, 8000 m² en pente fortement boisée qui dominant face au sud et à 180° la vallée de la Marne. Il y est possible d'admirer les changements de saison sur tout un paysage. Enfin, le futur projet se trouve derrière l'ancienne résidence secondaire de Samuel Becket...

● Un contexte porteur de création : client et entreprise

"Pour l'architecte, la difficulté des maisons individuelles est qu'il ne peut absolument pas demander 20 % du coût de la construction comme honoraires, ce qui est pourtant nécessaire à sa survie professionnelle, rappelle Jean-Claude Sémon. Il faut donc, pour se lancer dans cette aventure privée, que les rapports entre les partenaires se passent au mieux." Après avoir expliqué sa démarche et l'investissement qu'elle demandait, l'architecte propose aux clients d'établir des croquis qui leur permettront soit de suivre la voie dessinée soit de se retirer.

S'ensuit une longue discussion sur les envies et futurs modes de vie de ces jeunes retraités, puis il se lance dans de multiples croquis où il laisse sa créativité s'illustrer sans restriction.

"Les dessins étaient de toutes les couleurs comme ceux des enfants, avec du jaune, du rouge, du vert", racontent Françoise et Jacques Delaitre, qui y ont immédiatement retrouvé tous leurs désirs d'ouvertures, de lumière, de matériaux nouveaux. À partir de là, la confiance fut totale et l'architecte s'est retrouvé en charge de l'ensemble du projet, du gros œuvre aux luminaires. L'investissement est alors entier de la part de ces deux partenaires, maître d'ouvrage et maître d'œuvre. Il reste à choisir des entreprises de qualité, sans lesquelles rien n'est possible. Pour cette maison minimaliste en béton apparent et bois, il faut un bon maçon et de bons menuisiers. Loin de chercher le moins-disant, les clients proposent alors une entreprise locale déjà connue d'eux, l'entreprise Lucas à Ussy-sur-Marne. Après avoir vérifié les constructions réalisées

➤➤➤ **1** La maison est tout entière tournée vers le sud. Ses façades sont de pur béton brut. **2** En position dominante sur le terrain en pente, l'habitation ouvre sur le paysage – la vallée de la Marne – à 180°.

À l'intérieur du séjour, les surfaces de béton sont couvertes de blanc.

3 Au nord, le coin de la cheminée – en béton brut – est le lieu de l'intimité et de la méditation. Sur les surfaces de béton, brutes ou peintes, vient jouer une astucieuse lumière naturelle indirecte.

par cette dernière sur d'autres chantiers, l'architecte retient l'entreprise et une excellente collaboration s'installe.

● Un projet atypique, conçu sans contrainte

Le voisinage est dispersé, hétéroclite, mais toujours composé d'architectures ordinaires. À l'heureuse surprise de l'architecte, cependant, la réglementation locale ne comporte aucune restriction en matière de pentes de toiture minimales, de matériaux à employer, de palette de couleurs à utiliser.

La maison est en béton apparent car elle est conçue comme une sculpture en milieu forestier. L'emploi associé du verre et de l'aluminium est un clin d'œil à

Claude Parent qui fut l'architecte phare des "vingt ans" de Jean-Claude Sémon. Elle est orientée vers le sud et ouverte au paysage, avec une terrasse et un balcon sur lesquels donnent le séjour et les deux chambres des clients. Le séjour est un vaste volume courbe au toit d'une seule pente. La cuisine se trouve à l'articulation de la zone de jour et de celle de nuit. Plus hermétique au nord, la maison y offre une entrée, un office, deux dressings et une salle d'eau. Le reste de l'habitat possède une toiture-terrasse. La pente naturelle du terrain génère sous la partie nuit de la maison un second niveau où se placent salle d'eau et chambres pour les visiteurs. Elle est travaillée en transparence avec des circulations qui ouvrent systématiquement sur



➤➤➤ **4** La salle de bain est disposée derrière de véritables murs coulissants dont le bois réchauffe l'espace. **5** Dès l'entrée, la vue s'échappe en direction du paysage. Toutes les circulations, d'ailleurs, sont conçues pour offrir des vues extérieures. **6** Dans le prolongement du séjour, un couloir dessert les chambres – au sud – et les espaces fonctionnels – au nord. **7** Une architecture tout en jeux de plans et de lumières sur un béton qui se plaît à multiplier les aspects. **8** Les menuiseries extérieures coulissent dans les murs, et la présence du bois en façade est la marque de ce que la maison fut un temps pensée dans ce matériau.

des vues extérieures. Par souci de perfection, l'architecte, avant même la construction de la maison, s'était mis en quête d'un menuisier capable de fabriquer des mannequins pour les ouvertures, et finalement rencontré à Orléans. Un choix judicieux, grâce auquel la maçonnerie des ouvertures se montre tout simplement parfaite.

● Bétons et béton

Le béton prêt à l'emploi arrivait sur le chantier en toupie et était coulé dans des coffrages huilés. La réalisation de cette maison a donc fait appel à un matériel lourd. Les murs extérieurs sont en béton

brut coffré avec effet de planches. Ils rappellent ainsi la forêt environnante. À l'intérieur, le seul élément en béton de même aspect est la cheminée suspendue. Placée dans le coin des songes – un espace plus clos et plus intime bien que contigu au séjour –, cette dernière est liée au bois que cette fois l'on brûle. Les côtés intérieurs en béton brut des murs de façade "façon Tadao Ando" ne peuvent exister en France pour cause de confort thermique et d'isolation à placer. Mais plusieurs murs situés pleinement à l'intérieur sont en béton brut. Parfois les plafonds sont eux aussi laissés bruts, comme dans le coin des songes. Leurs surfaces sont alors lisses, simple-

ment démoulées des banches acier. Les espaces naissent ici des rencontres entre plans de béton brut et plans carrelés ou blancs. L'avent extérieur est fait d'un prolongement de béton à la sous-face d'aspect brut, qui souligne l'horizontalité de la maison et protège de la pluie sur la terrasse. Aucun mur de béton brut n'est imperméabilisé.

● Détails en vrac pour un plus d'architecture

De la maison qui fut une fois pensée en bois restent les marques sur les façades de part et d'autre des ouvertures. Ces dernières possèdent une menuiserie métallique qui s'efface dans une contre-cloison épaisse. Elles bénéficient de vastes volets en bois coulissants dont la partie centrale est constituée de lames inclinables, et qui eux aussi s'effacent dans la même contre-cloison. Autres composantes de cet esprit minimaliste, les portes intérieures sont faites de cloisons coulissantes. Choies en acajou comme le parquet, elles appor-



tent confort et chaleur à l'espace. La cuisine, dans le même ensemble, a été dessinée en s'efforçant d'épouser le plus fidèlement la pratique de la propriétaire. Des étagères en béton poli à l'aspect presque marbrier soulignent les ouvertures, le mur courbe. Et plus encore, car il reste la lumière à découvrir... ■

TEXTE : SYLVIE CHIRAT
PHOTOS : ISABELLE TABELLON



Histoires de maisons

●●● HABITUÉS DE LA COMMANDE PUBLIQUE, BERNARD VALERO ET FRÉDÉRIC GADAN TROUVENT DANS LA CONCEPTION DE MAISONS INDIVIDUELLES UN TERRAIN D'EXPRESSION POUR ABORDER LA MICRO-ÉCHELLE. IL EN RESSORT DES OBJETS SOUVENT ATYPIQUES TANT L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE EST, EN FRANCE, ÉTRANGÈRE AU MONDE DE L'HABITAT INDIVIDUEL.

Les maisons ont une histoire. C'est ce qui séduit Bernard Valero et c'est pour cette raison qu'avec son compère Frédéric Gadan, il se plaît à en concevoir dès que l'opportunité se présente. Ce n'est certes pas ce type de micro-projets, gourmands en temps et en énergie, qui fait "tourner" leur agence mais, parallèlement aux bâtiments publics qu'ils projettent pour les collectivités, les deux compères aiment à se frotter à la commande privée, aussi ténue soit-elle. C'est pour eux l'occasion d'engager une relation de réelle proximité avec des maîtres d'ouvrage occasionnels et de partager avec eux leur envie d'architecture. Les projets ainsi produits, spécifiques à chaque maître d'ouvrage, leur permettent d'aborder une échelle domestique, sur

des parcelles souvent complexes, pour résoudre des questions de vie quotidienne: le passage d'une chambre à une autre, l'éclairage d'un couloir, la distribution d'un ou deux étages. Ainsi, la création d'un coin feu, l'ouverture plein cadre sur un carré de jardin, la double hauteur dans un séjour, sont autant de luxes qu'ils peuvent offrir à leurs clients sans déborder des budgets serrés.

● Projets exigeants

Ce type d'affaire arrive à l'agence par le bouche-à-oreille, via des amis qui ont déjà eu l'opportunité de travailler avec les architectes. Les projets demandent beaucoup de temps pour des honoraires que les deux compères entendent révaloriser tant leurs interventions apportent une plus-value aux ouvrages de départ.



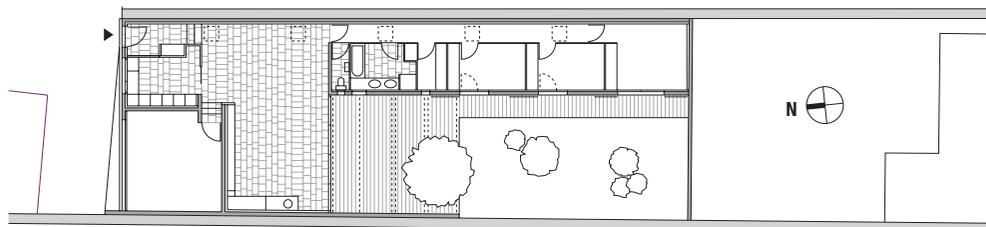
1



3



2



Souvent contraints, en effet, par des enveloppes financières limitées, les concepteurs ont adopté une écriture inspirée des maisons californiennes de Craig Elwood dans les années 50 : des habitations plates, de plain-pied, où le "luxe" naît de l'espace et de la surface disponible. Les volumes épurés organisent une architecture fluide, ouverte sur les espaces extérieurs. Ce sont dans la plupart des cas des parallélépipèdes de béton, agencés de manière à créer de larges entrées de lumière.

● Charmants détails

Quelques détails font le charme de ces maisons : le décolllement des volumes par des vides, des vitrages ou des bandes de pavés de verre, la recherche de la lumière via des systèmes d'éclairage zénithaux, un percement, une vue sur le jardin. Et, dans tous les cas, des espaces intermédiaires (terrasse, pergola, patio, balcon) qui prolongent la maison sur l'extérieur avec des surfaces complémentaires à la cellule d'habitation. ■

→ Nantes (44) Quand l'originalité se fait luxe

A Nantes, l'aventure a commencé par un morceau de cadastre qui, un jour, a abouti sur le bureau des architectes. Le plan, envoyé par fax, est celui d'un terrain à vendre, de 10 x 30 m et situé dans un quartier de faubourgs. La question est posée par un ami des concepteurs qui souhaite connaître l'intérêt de la parcelle pour y construire une résidence principale. La prise en compte de l'orientation, quelques traits sur le plan, et la future maison apparaît avec évidence : un volume en équerre ouvert sur

un patio. L'ami devenu client achète le terrain et la maison sera finalement construite. Une seule façade donne sur la ville, et à cause de la faible largeur du terrain, l'habitation est fermée sur rue. "On n'avait pas le droit de s'élever, ni de dépasser 150 m², avec en plus un garage obligatoire", regrettent les concepteurs. Qu'importe, le logement sera ouvert sur le jardin.

● Ces quelques détails qui changent tout

L'entrée, située à côté du garage, ouvre sur le séjour-cuisine au travers duquel se découvre une grande terrasse en bois. Dans le prolongement, un volume en bande qui abrite les chambres s'enfonce dans la profondeur du jardin. L'espace et les matériaux sont simples, mais quelques détails échappent au banal. La

terrasse est couverte par une pergola composée de poutres en béton qui reprennent la hauteur du couronnement et créent une véritable pièce extérieure. Le revêtement des façades, en plaquettes de pierre, rentre à l'intérieur de la maison et matérialise le lien avec l'extérieur. Enfin, l'acrotère permet le rangement des rails des volets et des fenêtres, qui coulissent à l'intérieur des chambres et permettent des ouvertures plein cadre.

● Une leçon de conception

L'ensemble enduit et peint en blanc est construit pour un budget de quelque 1 000 euros par mètre carré. Et finalement cet ouvrage, dans sa modestie, propose une belle leçon de conception, démontrant ainsi avec brio que la différence et le luxe de l'architecture résident dans la forme et l'espace proposé. ■

Maître d'œuvre : Bernard Valero & Frédéric Gadan

Architecte de chantier : J.-J. Cordelier (Nantes)

Entreprise gros œuvre : BGE M. Guiheneuf

Surface : 150 m² SHON

Coût : 200 000 € TTC (2002)



→ Romainville (94) Revue et augmentée

La commande consistait à agrandir une petite maison de banlieue, posée sur un soubassement en meulière et couverte par un toit à deux pentes. Pour préserver cette image caractéristique de l'habitat périphérique, l'extension est réalisée de part et d'autre du volume existant en deux phases consécutives.

● À chacun son côté

D'un côté est créée la maison des parents. Il s'agit en fait d'un volume parallélépipédique double hauteur posi-

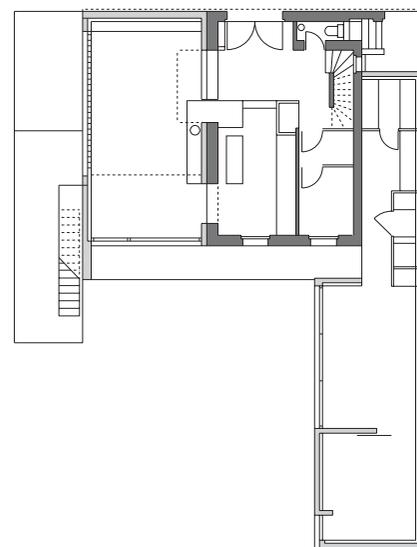
tionné à l'alignement sur rue. Réalisé légèrement en contrebas de la rue, cet espace se compose d'un séjour prolongé, côté jardin, par un "entre-deux" qui met la cuisine en relation avec l'extérieur. À l'étage, la chambre des parents aménagée dans l'ancienne habitation ouvre sur une terrasse. Au rez-de-chaussée, l'entrée de garage a été reprise comme entrée de la maison, et le mur d'enceinte bas, démolé pour prolonger le soubassement de meulière sur la totalité de la maison. De l'autre côté, un volume bas, construit en béton brut, s'ouvre sur le jardin : c'est la maison des enfants – chambre, salle de jeux, sanitaires, etc.

● Images accolées

Le décollement des volumes les uns par rapport aux autres par de longues ouvertures horizontales permet d'accoler deux

>>> Nantes – **1** Fermée côté ville, la maison est largement ouverte sur le jardin. **2** Le revêtement des murs extérieurs rentre à l'intérieur de la maison et réalise le lien avec l'extérieur. **3** La terrasse, couverte par une pergola composée de poutres en béton, est conçue comme une véritable pièce extérieure. **Romainville** – **4** et **6** Le nouveau séjour se prolonge par un "entre-deux" qui met la cuisine en relation avec le jardin. **5** Le décollement des volumes par de longues ouvertures horizontales permet d'accoler deux images de l'habitat. **7** Un volume bas, en béton brut, s'ouvre sur le jardin : c'est "la maison des enfants".

images de l'habitat – traditionnelle et contemporaine. Mis en œuvre avec l'aide d'un ingénieur béton, ce projet a été réalisé par une entreprise artisanale. Il est vrai que passé la découverte de la forme, ces artisans se prennent facilement au jeu de l'architecture et construisent parfaitement ce type de bâtiment qui fait appel aux mêmes technicités. Celui-ci recèle pourtant de nombreuses astuces et solutions techniques. Ainsi, le grand mur mitoyen de la maison des parents, totalement décollé du mur de clôture, agit comme une gigantesque poutre-voile qui ne repose que sur un corbeau et sur un poteau d'angle. ■



Maître d'œuvre : Bernard Valero & Frédéric Gadan
Entreprises en corps d'état séparés
Surface : 170 m² SHON
Coût : 250 000 € TTC (1999)



10



11



12

→ Fontenay-sous-Bois (94) Esprit "new-yorkais"

Séduits par la maison de Romainville lors des premières sessions de la maison contemporaine organisées par Architectures à vivre, des clients proposent un jour aux deux architectes un terrain sur lequel se trouve un petit immeuble vertical en briques de trois niveaux. Mais alors que le couple souhaite détruire le bâtiment existant, les concepteurs, séduits par son esprit "new-yorkais", proposent de le garder. Ils y accolent un escalier accompagné de salles de bain qui dessert les deux pièces de chaque niveau. Au rez-de-

chaussée, un volume cuisine-séjour est réalisé jusqu'en limite séparative, tandis qu'une chambre est projetée sur le jardin, pour une phase ultérieure. Côté rue, une succession de murs gèrent le stationnement en créant de l'intimité au cœur d'un quartier pas toujours tranquille.

● Cachet préservé

Les extensions, traitées en béton brut et béton enduit blanc, se différencient clairement de l'existant dont le cachet original a été préservé. Si le travail réalisé sur le gros œuvre de l'existant a impliqué de nombreux calculs de ferrailage, le chantier de gros œuvre de l'ensemble de la maison a été mené de façon totalement artisanale par un compagnon aidé de son unique commis. ■

TEXTE : HERVÉ CIVIDINO

PHOTOS : DR

➤➤➤ Fontenay-sous-Bois – 10 Une extension de plain-pied complète un petit immeuble vertical en briques de trois niveaux, auquel elle se rattache par le volume de l'escalier. Traitées en béton brut et béton enduit blanc, ces extensions se différencient clairement de l'existant dont le cachet original a été préservé. 11 Côté rue, une succession de murs en béton banché crée l'indispensable intimité vis-à-vis du quartier. 12 Situé au rez-de-chaussée, le nouveau séjour apporte lumière et espace à l'existant. Une chambre pourrait venir s'ajouter, à l'avenir, en projection sur le jardin.

TECHNIQUE

Le béton dans sa simplicité

Le respect des prix est assuré par l'emploi de systèmes constructifs courants – béton armé, blocs-béton, hourdis et poutrelles préfabriquées – et par le recours à des entreprises de taille artisanale habituées à manier ces techniques. Car pour Bernard Valero il ne peut être question, sur de tels projets, de prendre des risques ou d'opérer des expérimentations. "C'est le patrimoine de nos clients qui est en jeu. Les budgets étant inextensibles, nous recourons à des procédés que nous maîtrisons. Nous utilisons le béton parce qu'il est durable et sans surprise à partir du moment où il est mis en œuvre correctement". À la clé, une belle leçon de conception qui démontre, non sans brio, qu'une architecture contemporaine peut parfaitement s'envisager dans les limites d'un coût classique.

Maître d'œuvre : Bernard Valero & Frédéric Gadan

Entreprise gros œuvre : M. Rivière Batissimo

Surface : 225 m² SHON

Coût : 180 000 € TTC (2003)



Où habiter en poète

●●● CRÉER TOUT UN MONDE DERRIÈRE UN MUR EN BÉTON, TELLE ÉTAIT LA MISSION CONFÉE À L'ARCHITECTE NATHALIE MERVEILLE, EN CHARGE DE CONCEVOIR L'EXTENSION DE CE MAS RETIRÉ AU CŒUR D'UN VALLON DU LUBERON. MISSION ACCOMPLIE : DE LA MAÎTRISE DE LA LUMIÈRE ET DES MATÉRIAUX EST NÉ UN ESPACE LITTÉRALEMENT TRANSCENDANT.

C'est pour retrouver les grandes masses minérales des bâtiments de l'architecte Tadao Ando, découverts au cours d'un de leurs nombreux voyages au Japon, que le couple propriétaire de ce mas décide d'en confier l'extension à Nathalie Merveille, avec comme intention de la réaliser en béton.

● L'utile et l'indispensable

Le programme est simple et séduisant. Il s'agit d'augmenter une habitation initiale – qui pourvoit déjà à l'ensemble des besoins matériels – d'une pièce supplémentaire : un séjour qui, à l'inverse, répondrait aux "fonctions inutiles", aux besoins spirituels, tels qu'écouter de la musique, contempler, partager. À ce

séjour, la commande ajoute la création d'un patio et d'une grande terrasse. Ici l'inutile est devenu l'indispensable.

La construction est calée au nord de l'existant, structurée par deux voiles principaux : le premier, orienté est-ouest, s'implante dans la continuité du refend intérieur du mas. Le second, nord-sud, se place perpendiculairement de façon à former une frontière construite entre le monde naturel environnant et le monde aménagé de la maison. Le nouveau séjour est calé le long du premier voile est-ouest, en liaison avec la salle à manger initiale. Les 40 m² du volume, imposés par les règles d'occupation du sol, sont compensés par les 3,60 m de hauteur sous dalle. L'espace est refermé à l'ouest par une paroi épaisse, formée côté intérieur par une double baie à galandage, et à l'ex-

Maître d'œuvre : Nathalie Merveille
BET structure : Beccamel
Économiste : G. Morère
Entreprise gros œuvre : M. Moretti



1



2



3



4

térieur par une succession d'écrans en bois, orientables et escamotables, qui permettent d'isoler le volume intérieur des rayons du soleil du ponant.

Au nord de cet espace, le patio s'appuie sur l'angle formé par les deux voiles précédents, séparé du séjour par un voile intermédiaire qui abrite une cheminée traversante. Cette zone extérieure de

forme carrée dessinée par les murs s'inscrit en contrepoint de la nature environnante. La composition est complétée au sol par la réalisation d'une dalle de béton industriel lissée à l'hélicoptère. Elle garantit une parfaite continuité entre l'intérieur du séjour, le patio et la terrasse extérieure. Au sol, le jeu des joints de fractionnement trace un véri-

table tatami qui s'étend depuis l'angle formé par les deux voiles précédents jusqu'à la piscine placée au sud pour profiter au mieux du soleil méditerranéen. Cette plate-forme unifie l'ensemble, formé d'extensions successives.

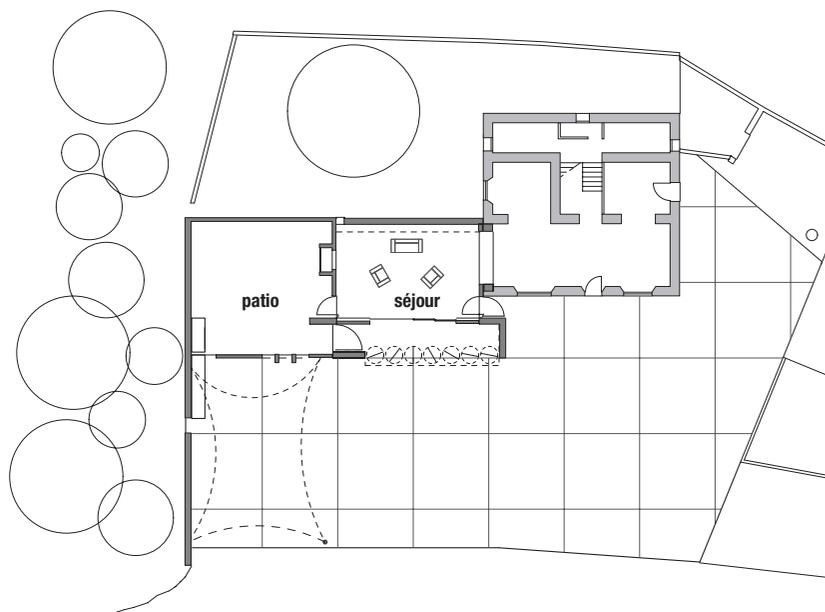
● Une épaisseur de silence dans la matière du béton

Le résultat est à la fois aussi simple et aussi complexe que possible. Sur ce tatami en surplomb au-dessus du vallon, des murs immuables se dressent et font face au paysage, comme si le béton en prenant corps avait enfermé une épaisseur de silence. La sérénité règne sur cet ensemble pétrifié par le temps et le soleil, où seuls dialoguent encore l'ombre et la lumière filtrée par d'étroites coupures horizontales et verticales.

Sur le voile est, à l'intérieur du séjour, le béton est mis en scène par la fenêtre d'angle et le bandeau horizontal qui détachent la dalle des différents voiles. La lumière qui pénètre le matin par ces fentes souligne le désir de moduler la

présence de l'espace extérieur dans ce qu'il a de plus éphémère : l'ombre d'un frémissement de feuilles ou le vent qui vient chasser un nuage.

Le jeu se complexifie à l'ouest. La double paroi constituée par les écrans de bois et la baie à galandage forme ce qui pourrait être appelé un "espace tampon" qui fragmente, ou au contraire rassemble les différents pôles de l'extension. La séquence séjour-espace tampon-terrasse peut effacer, alternativement ou simultanément, l'un ou l'autre de ces termes suivant les positions respectives des écrans et de la baie. Les panneaux de bois ont la faculté de séparer tout en réunissant. Fermés, ils établissent la limite nécessaire au recueil et à la contemplation. Ouverts, ils étendent les 40 m² du séjour à l'ensemble de la plate-forme et permettent d'accueillir le paysage et les nombreux convives éventuels. Entrouverts, ils offrent l'écart et la liaison, et mettent en scène le rapport entre l'intérieur et l'extérieur dans l'évanouissement des limites. Ils forment, par ailleurs, le terrain de jeu favori des petits





visiteurs qui zigzaguent entre le dedans et le dehors. Leur positionnement infini crée des jeux d'ombre et de lumière sans cesse renouvelés.

● Ombres mouvantes...

Cette impermanence s'oppose à l'aspect définitif des murs de béton que les banches métalliques ont su lisser, pour recevoir ces ombres mouvantes dont la couleur varie en fonction des saisons et du moment de la journée. "L'essentiel de cette architecture ne peut être saisi que dans ces instants fugitifs, quand la nature est présente par les ombres qu'elle dessine sur la peau lisse du béton", avancent les propriétaires, comme si l'architecte Nathalie Merveille avait su faire entrer des éléments tels que la lumière et le vent à l'intérieur de sa réalisation, mais sous une forme détachée du monde extérieur de par la présence protectrice de ces murs de béton architectonique. À l'intérieur, le dessin géométrique des banches et le rythme des cabochons refermant les trous de ces dernières font perdre la

conscience du monde extérieur. Le bâtiment fait preuve d'une présence liée à l'épaisseur même de ses murs, constitués d'une triple enveloppe (voile extérieur de 16 cm, isolant de 8 cm, voile intérieur de 12 cm) de façon à laisser apparaître le béton à l'intérieur et à l'extérieur de la pièce. Cette épaisseur donne un confort thermique particulier de par l'inertie de l'ensemble, confort renforcé par la dalle qui répartit uniformément la chaleur du chauffage par le sol en hiver.

● Un entrepreneur motivé

"Au-delà du projet, l'enjeu principal était bien évidemment la qualité des bétons, confie l'architecte Nathalie Merveille. La première difficulté a été de trouver un entrepreneur de maçonnerie équipé de banches métalliques et qui pouvait cependant être intéressé par une réalisation de taille limitée. Heureusement, j'avais déjà travaillé avec Mario Moretti sur deux chantiers précédents. Une fois le marché attribué, j'ai calepiné l'ensemble du projet en fonction de la

>>> **1** En position ouverte, les écrans en bois étendent l'espace intérieur à l'ensemble de la plate-forme en béton lissé. **2** Caillebotis métalliques et écrans de bois créent des ombres changeantes qui animent les surfaces. **3** Présence protectrice des murs de béton lissés sur lesquels, selon la saison et le moment de la journée, joue la lumière. **4** Le banc en béton coulé et la toile tendue composent un espace extérieur ombragé très agréable. **5** La dalle en béton coulée du séjour assure une parfaite continuité avec l'existant et l'espace extérieur. **6**, **7** et **8** La géométrie très épurée de l'architecture de l'extension est présente dans l'aménagement des espaces intérieurs du mas.

taille de ses banches, dont nous avons vérifié l'état de surface avant de commencer le chantier. La réalisation du voile intérieur de 12 cm a été particulièrement délicate à cause de cette faible épaisseur. J'ai même été obligée de faire refaire le premier voile car on apercevait le spectre des ferrallages à la surface du parement. Cette exigence était indispensable pour laisser le béton apparent." Le résultat est sans appel. La première impression suscitée par cette architecture est la matérialité. Les murs puissants établissent une limite qui répond à la force de la nature environnante. La deuxième impression est la tactilité. Au toucher, les murs rigides sont doux, ils

excluent puis embrassent, laissent entrer la lumière, le vent, le visiteur qui abandonne son quotidien pour se réfugier dans un havre de tranquillité. La troisième impression n'est autre que l'espace. À l'intérieur, seules la lumière et la musique nous entourent.

Par sa réalisation dans les Ogres, Nathalie Merveille a su dépasser le corps et la matière pour atteindre l'âme et sa "substantifique moelle". La maîtrise de la lumière et des matériaux a créé un espace transcendant où, pour reprendre les termes du poète allemand Hölderlin, "l'homme peut habiter en poète". ■

TEXTE : SOLVEIG ORTH
PHOTOS : ÉRIC D'HÉROUVILLE



Droit à l'essentiel

●●● DEUX CONTEXTES URBAINS, DEUX VOLUMES TRÈS DIFFÉRENTS : UNE MAISON DE VILLE ET UN LOFT... ET POURTANT UNE MÊME ÉCRITURE QUI PARLE D'UN HABITAT OUVERT, BAINÉ DE LUMIÈRE MAIS STRUCTURÉ PAR DES ÉLÉMENTS PROTECTEURS ET PUISSANTS, TOUS RÉALISÉS EN BÉTON, MATIÈRE ÉPAISSE ICI APPRÉCIÉE POUR SON CARACTÈRE "RASSURANT".

Maître d'œuvre : GKP Architecture (Pablo Katz)

Maison passage Bourgoin

Surface : 171 m² habitables + 67 m² de cave + 88 m² extérieurs (jardins, terrasses et balcons)

Coût : 230 000 € TTC

Loft de Belleville

Surface : 350 m²

Coût : 350 000 € TTC

Intervenir au cœur de la ville... Qu'ils soient ou bien nichés, pour l'un, au fond d'une seconde cour, totalement à l'abri de la rue et de ses bruits, ou bien insérés, pour l'autre, dans une ruelle très étroite aux airs de campagne, ces deux logements ont une âme qui oscille entre l'appartement aux multiples étages et l'entité libre. À Belleville ou passage Bourgoin, tous deux ont trouvé leur place architecturale, et surtout une identité propre, malgré un tissu urbain pour le moins dense, capitale oblige. Leur force ? Ces réalisations relèvent toutes deux d'une seule écriture, sans pour autant offrir le même type d'espace ni la même façon d'habiter. Pour Pablo Katz, il est primordial d'intégrer fortement le programme du client, de comprendre ses attentes et de les devancer. Mais de ces

données intangibles doit pouvoir naître une mise en forme inattendue qui intègre l'interprétation de l'architecte sous la forme d'une partition inédite, le but étant de dépasser les attentes de ceux qui vont y vivre, et peut-être même de répondre à des besoins que ces derniers n'ont pas su exprimer. Car la conception d'une maison ne suit pas forcément, pour le client, le même cheminement que pour l'architecte.

● Un juste équilibre

Pablo Katz revendique comme credo la lumière, l'espace, l'ouverture, la transparence, la création d'un lien étroit entre l'intérieur et l'extérieur, le travail de la matière, etc. Parallèlement, la maison relève de l'abri, du cocon – un lieu d'intimité au même titre que la grotte de



1



2



3



4

nos ancêtres... À la croisée de ces chemins se trouve une solution qui consiste à apporter une sensation de protection et d'ancrage en utilisant des matériaux lourds qui rassurent et posent l'espace. Ces éléments puissants forment des points de repère suffisamment forts pour oser laisser entrer beaucoup de lumière, par la mise en œuvre de matériaux légers offrant de la transparence. En situation urbaine, l'équilibre à trouver s'avère bien plus délicat, car il faut tenir compte du contexte et a priori offrir un cocon plus protecteur encore... La solution ? Créer des patios, des espaces vides vers lesquels tourner l'espace intérieur et offrir des vues protégées mais ouvertes sur l'extérieur.

Que ce soit pour la maison du passage Bourgoin ou le loft de Belleville, cette sensation d'ouverture est pleine et réussie. Pour la première, construite sur quatre niveaux, l'effet vient de la multiplication des passages intérieurs, des décalages entre niveaux, des balcons et des terrasses, accidents offerts qui rendent le parcours riche en vues et en sur-

prises tout en préservant un réel niveau d'intimité à chaque étage. Pour le second, le volume à occuper était tel – cette ancienne imprimerie disposait d'une hauteur sous faîtage impressionnante: 7 mètres ! – que le travail engagé par l'architecte s'est attaché à préserver la qualité de ce volume inédit tout en offrant une ouverture sur l'extérieur. Un patio de belle taille focalise tous les regards et fait converger vers lui les espaces de vie. Il devient le point de mire, le lieu de toutes les transparences, en confrontation avec les matériaux employés pour structurer le reste de l'espace, pour leur part denses et épais.

● Le béton, matériau protecteur

Pour imprimer cette sensation de présence rassurante, la réponse de Pablo Katz est celle du béton – un matériau qui l'inspire parce qu'il exprime ce qu'il est en tant que matériau mais aussi ce que le concepteur souhaite en dire. Lorsqu'il le met en œuvre, il cherche à dessiner les

➤➤➤ **Belleville – 1** Cet appartement investit le volume d'une ancienne imprimerie caractérisée par une impressionnante hauteur sous plafond. Le sol, en béton noir sur toute la surface du rez-de-chaussée, est mis en valeur par les flots de lumière provenant de la grande façade vitrée. **2** La cheminée en béton noir devient l'élément majeur du vaste séjour largement ouvert sur le patio créé en fond de parcelle. **3** L'espace de la cuisine est dissimulé derrière un écran en béton blanc, servant également de bar. Discret, cet élément répond ou accompagne la boîte de l'étage qui semble suspendue. **4** Passé l'entrée, un mur en béton noir retarde la découverte complète du volume.

éléments matérialisés par cette matière ductile qui a également en elle la force de sa pérennité. Elle offre un vieillissement possible, un enrichissement avec le temps, à condition d'avoir su l'exploiter en la respectant. Dans ces deux projets, le béton tient un rôle majeur, porteur au premier sens du terme, par la création de voiles et de planchers qui composent une structure, mais aussi par sa présence en tant que masse rassurante, voire en tant qu'éléments de mobilier fixes, posés comme les premiers habitants du lieu.

Du béton brut, il faut accepter une esthétique qui n'a pas pour vocation d'être parfaite mais au contraire de laisser voir ce qui la fait – et pourquoi pas ses défauts. Dans une certaine mesure. Il

semble important pour Pablo Katz d'accepter ces imperfections, à condition d'être explicite sur le niveau d'exigence que l'on impose à une entreprise. L'exécution doit correspondre au mieux aux moyens mis en œuvre et au budget engagé. Il n'est pas seulement question de savoir-faire. Bullage ou léger défaut de planéité peuvent donner du caractère. Mais de là à accepter le ragréage, il existe cette limite que les amoureux du béton ne sauraient franchir...

● Des ouvrages maîtrisés

En posant les problèmes, en tentant d'anticiper, de les résoudre par le dialogue et la résolution des difficultés



5



6



7



8



9



10



11

avant qu'il ne soit trop tard, il arrive à glisser dans ses réalisations des éléments en béton très divers : de la paillasse en béton teinté dans la masse au devant de baignoire, en passant par la cheminée qui semble avoir été réalisée en lave alors qu'il s'agit de béton noir ! Des éléments filants formant banc ou rangement, des bouts de cloisons à fonctions multiples, des dalles – classiques ! – ou encore un voile porteur de 150 m² mesurant 10 m de haut. Lissé apparent sur toute sa hauteur, il semble tenir l'ensemble de la maison du passage Bourgoin. Immuable et fédérateur, il a pourtant posé quelques problèmes de mise en œuvre compte tenu de l'exigüité du site.

● Façon de penser

Pour rendre sa réalisation possible, il a d'abord fallu installer une pompe pour acheminer le béton depuis la rue Nationale. À écouter l'architecte, d'ailleurs, on saisit plus que jamais que travailler le béton correspond à une certaine façon

de penser l'architecture, que le contact avec cette matière se fait petit à petit, que cette connivence s'acquiert au rythme des chantiers, des savoirs mis en commun avec les entreprises, d'un échange progressif des compétences qui peut permettre à l'architecte de pousser toujours plus loin les expérimentations et la qualité des réalisations...

Un travail d'accumulation "technique" qui va finalement à l'inverse, paradoxalement, de ce que recherche Pablo Katz dans la conception "esthétique" d'un projet. Car à chaque fois, le vrai travail consiste à se défaire de ce qui est anecdotique, à épurer suffisamment tous les éléments jusqu'à ce que chaque chose soit nécessaire et à sa place – ce point culminant où rien ne peut être déplacé sans rompre l'équilibre. Éviter la dimension décorative, celle de l'enveloppe rapportée juste pour un effet, et privilégier le béton comme créateur d'épaisseurs vraies, utiles et sensibles. ■

TEXTE : BÉATRICE HOUZELLE

PHOTOS : ARNAUD SAINT-GERMAIN
ET HÉRVÉ ABBADIE

»»» Passage Bourgoin – 5 Une vue aérienne qui permet de comprendre le volume général de la maison. 6 Côté passage, les pièces sur rue sont protégées par des balcons envahis de végétation. 7 Le patio du premier étage prolonge l'espace de la chambre, offrant une vue protégée sur l'extérieur. 8 Le béton est présent dans la salle de bains... Plan vasque, crédence, devant de baignoire... 9 L'espace de la cuisine, très ouvert sur le reste du séjour. 10 La cheminée aux lignes sobres aurait pu être en lave. Elle est en béton noir... 11 Au rez-de-chaussée, le séjour double hauteur est inondé de lumière par la façade entièrement vitrée.



Maison sur la colline

●●● ANCRÉE À MI-PENTE D'UNE COLLINE DOMINANT LA VILLE DE TULLE, EN CORRÈZE, LA MAISON DES ARCHITECTES ANNE SEVESTRE ET HERVÉ DAVID INSTALLE UN TRAIT D'UNION ENTRE UNE ZONE PAVILLONNAIRE ET LA NATURE ENVIRONNANTE. SA FAÇADE PRINCIPALE VITRÉE, CERNÉE D'UN PORTIQUE EN BÉTON BRUT, LAISSE DEVINER UNE VOLUMÉTRIE SIMPLE ET AGRÉABLE À VIVRE.

L'histoire débute autour d'un terrain. Son emplacement – ni trop loin ni trop près du centre de Tulle –, sa configuration, et surtout sa vue, devaient répondre aux exigences des futurs habitants. Les architectes Anne Sevestre et Hervé David ont donc mis un certain temps à trouver le lieu idéal pour y bâtir leur nid. Et quel nid !

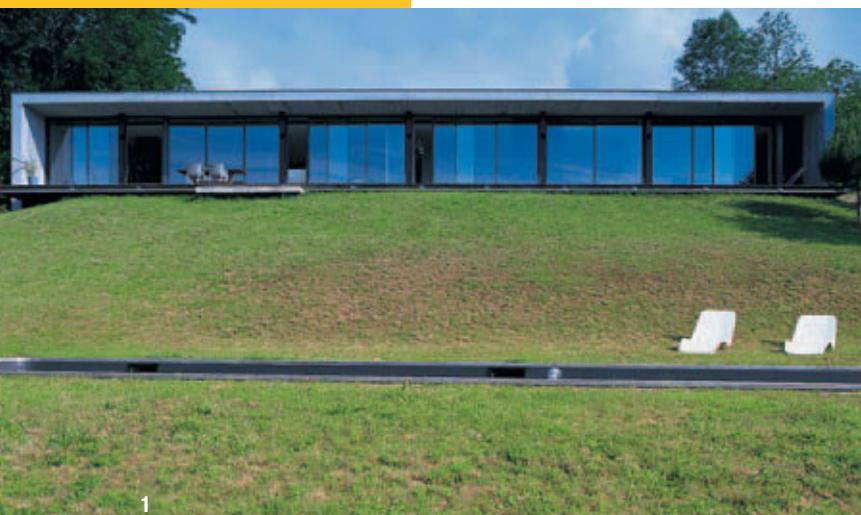
● Suivez la flèche

À quelques encablures de la flèche de la cathédrale de Tulle – l'intention était de ne pas perdre de vue ce repère urbain –, au flanc d'une colline qui domine la bourgade encaissée dans une petite vallée montagneuse, la maison présente au magnifique panorama sa longue façade vitrée de 26 mètres.

Le bâtiment, conçu sur un seul niveau (un sous-sol partiel abrite un garage et une chaufferie), suggère, par sa forme, un trait d'union assez subtil, au milieu des arbres, avec le paysage environnant. Rappelant le gabarit allongé des serres horticoles voisines, il rompt discrètement avec la zone pavillonnaire traditionnelle située en contrebas.

L'idée était d'implanter la maison sur une parcelle en forme de triangle pointé vers le bas sans en changer la configuration originelle ni la topographie. Elle est donc venue se nicher dans la pente, sur une plate-forme creusée à ses mesures. Il n'était pas question de remblayer. Une mise en scène de l'accès à la maison, de la découverte progressive du paysage et de l'intégration de celui-ci à la conception globale comme un "élément de l'architecture", est à l'origine

Maître d'œuvre : Hervé David & Anne Sevestre
Entreprise gros œuvre : HautePAGE
Surface : 205 m² SHON
Coût : 295 000 € TTC



1



2



3



4

de l'orientation unilatérale du bâtiment: on remonte l'allée avec la vision du ciel reflété dans les vitrages, tournant le dos au paysage. On longe le pignon aveugle à l'ouest, juste animé d'un renforcement (où est insérée la porte du garage) pour atteindre la façade d'entrée au nord. De ce côté, le regard est arrêté par une avancée en zinc qui marque l'accès et donne un relief à cette paroi plus fermée, plus intime.

Une fois poussée, une large porte en verre dépoli révèle d'un coup la vue

panoramique, comme un immense décor. La partie habitation s'élève sur un seul niveau d'une hauteur moyenne (environ 2,70 mètres), ce qui accentue l'horizontalité de l'ensemble.

L'organisation des espaces intérieurs est rigoureuse et parfaitement fonctionnelle: un axe longitudinal dessert les différentes pièces de vie, toutes traitées de la même façon et ouvertes côté sud par une paroi de verre, chacune dotée d'une porte pleine en bois sombre. Au nord sont installés les espaces de service:

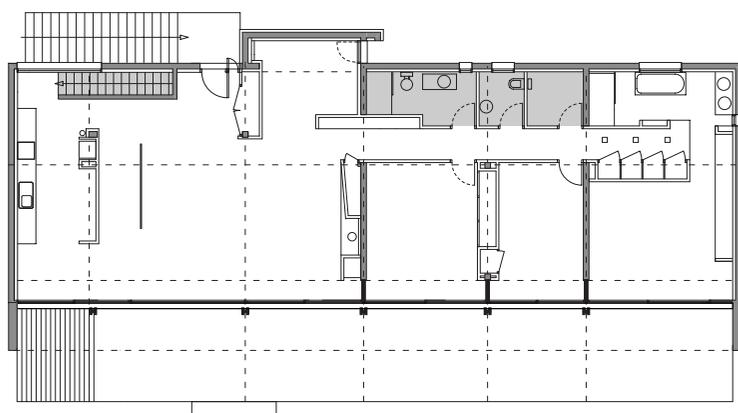
salles de bain, sanitaires, lingerie. Au fond, la chambre des parents forme une seule et même pièce avec la salle de bain ouverte attenante. Une baie en meurtrière orientée à l'est, légèrement décalée par rapport à l'axe du couloir, permet un éclairage naturel de la pièce, sans inciter le regard à l'indiscrétion. Le sol de l'ensemble de la maison (salles de bain comprises) est en béton ciré gris clair.

● Matières d'architecture

Le principe fondateur de la conception de ce bâtiment, et plus généralement de l'architecture d'Anne Sevestre et Hervé David, est d'en avoir non pas une lecture structurelle, mais bien une lecture purement architecturale. Les matériaux employés – le béton brut, le verre, le métal, le bois – sont considérés comme des éléments constitutifs de l'architecture. Ils ne sont pas révélés pour leurs caractéristiques techniques, ni leurs qualités de résistance, de pérennité ou de nature, par exemple. Non, ils sont bien le

moyen de fonder une architecture. Nulle part la structure porteuse n'est lisible: les poutres sont prises dans l'isolation, les poteaux sont intégrés dans les cloisons ou les placards, les murs de refend sont traités comme les autres cloisons. La logique technique rejoint la logique architecturale et non l'inverse.

D'ailleurs le couple d'architectes revendique par là même son attachement au Mouvement moderne, avec l'établissement de façades et d'un plan libres, particulièrement dans le séjour. Là, l'espace est entièrement ouvert sur sa propre intimité. La cuisine n'est séparée du reste de la pièce que par une cloison partielle ouverte de part et d'autre, formant ainsi deux axes de circulation latéraux. La paroi comprend dans son épaisseur des étagères et le frigidaire. Sur l'autre face côté salon, peinte en noir, elle constitue une marque, presque une ligne de démarcation entre les différents espaces, sans rompre pour cela la continuité, l'harmonie, la fluidité du vaste volume. La paroi abritant la cheminée lui fait écho, sans autres obstacles





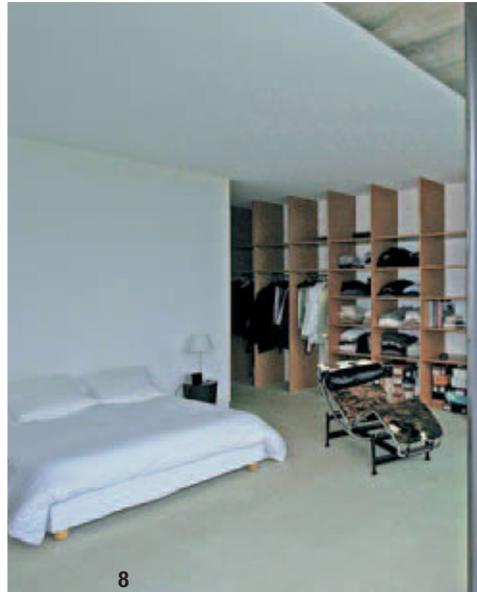
5



6



7



8



9



que les éléments de mobilier sobres et contemporains en cuir et inox. Le regard n'est nulle part entravé.

● Le paysage, invité de la composition architecturale

Répondant à cette intériorité, le panorama se déroule sans rupture au travers de l'immense baie vitrée qui forme la façade principale de la maison. Le magnifique paysage constitue d'ailleurs un

élément essentiel de la composition et de la conception architecturales de ce bâtiment. D'autant que des réminiscences d'architecture japonaise s'y sont glissées : dans la simplicité des lignes, la présence de l'avancée de toiture en béton brut qui forme un portique, l'utilisation des coulissants, la terrasse en bois qui établit une circulation extérieure en relation directe avec l'intérieur. Le béton qui a gardé l'empreinte des banches de bois fait vibrer la lumière, et répond en sous-toiture au platelage en bois de la terrasse.

Le désir des architectes était également très net de "gommer" le plus possible la séparation entre l'intérieur et l'extérieur, en utilisant des éléments successifs qui évitent toute délimitation précise : le béton brut en sous-toiture de la terrasse se prolonge à l'intérieur en plafond sur environ 70 cm, juste recouvert par un faux plafond perçu comme une simple feuille. De même, l'élément en zinc de la façade nord se prolonge à l'intérieur en un placard qui forme une continuité réelle, physique, sensible. Pareillement

>>> **1** La façade principale est entièrement vitrée. **2** Le platelage de la terrasse répond à l'empreinte des banches sur le béton. **3** Par son aspect horizontal, relayé par les lignes de la piscine, le bâtiment fait un trait d'union entre la ville et la nature. **4** Le débord de toiture, les coulissants, la terrasse en bois, la pureté des lignes, évoquent l'architecture japonaise. **5** Située en contrebas de la maison, la piscine au liner noir répond à la façade de verre. **6** La paroi vitrée crée un lien direct avec l'extérieur. **7** Le séjour forme un volume simple, dont le panorama est partie intégrante. **8** Vue sur une chambre dotée d'un mur de verre, qui bénéficie du panorama comme toutes les pièces de séjour de la maison. **9** La cloison entre la cuisine et le séjour est soulignée de noir.

encore, les deux baies en verre dépoli de la cuisine créent un lien avec la lumière changeante, ses variations journalières ou même saisonnières. Elles sont comme des tableaux abstraits que dessinerait la nature qui pénètre dans la maison.

● Cadre de béton brut

Côté structure, la boîte très simple est composée d'un portique en béton brut qui forme en façade sud une sorte de cadre marquant l'orthogonalité et l'horizontalité de l'ensemble, rythmé verticalement par les cadres des menuiseries en

aluminium noir. Une série de poteaux en acier brut posés à l'extérieur supportent les poutres en béton prises dans le plafond. Ils ponctuent également la façade. À l'intérieur, des piliers de béton masqués et un mur de refend, traité comme une paroi entre deux chambres, complètent le contreventement. La maison repose sur un socle de béton légèrement apparent et peint en noir pour la décoller du sol, ce qui lui confère une légèreté renforcée par la forte présence du verre. ■

TEXTE : CLOTILDE FOUSSARD

PHOTOS : JOËL DAMASE –

1, 2 ET 3 GAËLLE LE BOULCAUT



Si loin, si proches

●●● QUE PEUT-IL Y AVOIR DE COMMUN ENTRE UNE MAISON BÂTIE SUR UN RIVAGE DU JAPON, OÙ LA PLACE EST FORCÉMENT COMPTÉE, ET UNE AUTRE NOYÉE DANS LA VERDURE DES ENVIRONS DE TRÉVISE, EN ITALIE? RÉPONSE: LA PERSONNALITÉ DE LEUR ARCHITECTE, EN L'OCCURRENCE TADAO ANDO, DONT L'UNITÉ DE STYLE SE JOUE DE L'EXTRÊME DIVERSITÉ DES PROGRAMMES.

Le Japonais Tadao Ando affine son travail au fil de ses œuvres. Ses productions se font toujours plus abouties dans la cohérence entre structure du bâti, systématisation du concept, grille d'organisation, expression formelle et lisibilité de tous ces éléments sur le béton.

● Deux projets pratiquement opposés

Dans les deux maisons présentées ici, la maîtrise est complète mais le travail sur la lumière et l'extérieur très différent, presque opposé. La maison à Kobe est minuscule et totalement ouverte sur un paysage grandiose. Les effets plastiques et structurels du béton s'y affirment avec violence tout en tournant les sensations

physiques vers l'extérieur. La lumière naturelle entre à l'intérieur comme elle se diffuse à l'extérieur. En quelques lignes et quelques plans de béton, l'effet est saisissant, extrêmement pur. Et comme souvent dans le travail de l'architecte, la fabrication du projet et tous les rythmes créés et conservés sont visibles et lisibles au travers du béton.

La maison de Trévise est grande, au contraire, et totalement fermée au paysage environnant très classique. Son intégration passe même par "l'enterrement" d'une partie de ses espaces de vie. L'extérieur n'existe qu'au travers de cours cernées de murs pour la plupart. Les entrées de lumière naturelle sont très contrôlées. Indirectes, elles passent par des ouvertures zénithales ou des patios. Les deux constructions se répondent presque à l'inverse. ■



→ Trévis (Italie) La maison invisible

Le cadre de cette aventure architecturale est la campagne qui environne la ville de Trévis, en Italie. Un paysage tout en verdure, apprivoisé par l'homme et sans élément vraiment spectaculaire comparable au site de Kobe. La maison est une résidence secondaire pour laquelle les clients ont laissé carte blanche à Tadao Ando, à la fois pour la forme et l'implantation dans le terrain. La seule demande ferme du maître d'ouvrage était d'avoir une totale intimité par rapport aux rues adjacentes et sur tout le périmètre du terrain. Ce dernier fait trois hectares. La réponse de l'architecte est un concept de "maison liée à notre mère

la Terre et répondant à la douceur des éléments naturels environnants". Il en résulte une "maison invisible" pour partie enterrée dans le sol.

● Labyrinthe en sous-sol

L'idée de la maison dans la terre ne donne pas seulement des formes particulières à l'habitat : elle parle d'un espace fondamental pour Tadao Ando. L'étage enterré y est "un labyrinthe en sous-sol offrant de multiples expériences spatiales inédites dans la vie quotidienne et qui se produisent au cœur d'une structure invisible". Et l'architecte d'utiliser le terrain vallonné pour y poser piscine ou petit abri en béton. Telles des folies dans d'anciens châteaux, ces lieux bâtis se rattachent visuellement à l'habitat grâce à un mur de béton qui prend comme une pince la

>>> **1** Un abri de béton accueille les visiteurs et invite à contempler la nature. **2** La salle à manger ouvre sur un patio minéral traversé par le passage couvert de l'entrée. **3** Les espaces intérieurs de circulation déploient des plans inclinés ou des escaliers, guidés par des lumières naturelles. **4** L'extérieur de la maison est un continuum de boîtes enterrées. **5** Devant le gymnase intérieur, la piscine est liée au bâti par un pan de béton issu de la trame structurelle. **6** L'univers intérieur en béton brut est tout en douceur : lumières délicates se reflétant sur une surface lissée, des pans recouverts de métal brossé et des murs en bois blanc.

piscine ouverte, ou bien forment un lieu isolé, protégé, d'où l'on peut voir le paysage en situation élevée.

Le plan est un rectangle utilisant un module de 7,20m. Ce cadre rigide est le support de séquences spatiales très variées. L'architecte a manipulé formes et ouvertures dans un savant travail sur la lumière naturelle : embrasures zénithales, cours intérieures de taille multiple, minérales ou bien végétalisées. "Afin de laisser toute leur force aux expressions changeantes de la lumière naturelle dans les espaces intérieurs, tout arbitraire a été supprimé tant pour la composition que dans les détails. Forme simple et ordre succinct sont au centre de l'attention."

Ainsi, de l'extérieur, la présence de la "maison invisible" ne se révèle que par le continuum d'une boîte dépassant de la terre, qui offre une approche à l'entrée et une utilisation en terrasses extérieures. Des arbres empruntés aux essences locales sont plantés tout autour du terrain et de l'accès à la villa. Lorsque ces arbres augmenteront en densité, ils formeront un véritable rempart vert pour l'habitat et seront semblables à une forêt. Le béton est là pour parfaire l'image d'un rocher sur le sol. Et Tadao Ando continue d'y inscrire lisiblement l'histoire du projet et de sa structure. ■

PHOTOS : OUVERTURE, 2 ET 6 MARCO ZANTA
1, 3, 4, ET 5 ORCH-ORSENGIO/CHEMOLLO

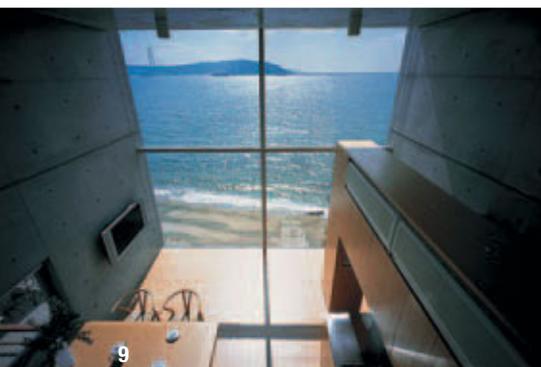
Lieu : Trévis, Italie
Maître d'œuvre : Tadao Ando
Surface de planchers : 1 450 m²



7



8



9



10



→ Kobe (Japon) Quatre mètres de côté...

Le site, dénommée "4 x 4" par l'architecte, est exceptionnel. Le minuscule terrain est placé tout au bord de la mer intérieure du Japon, face au sud et à l'île Awaji. À l'est, à la fois très proche et lointain, le pont Akashi marque le paysage. À l'arrière, les voies ferrées serrent au plus près la parcelle. De part et d'autre sont placées des maisons face à la mer, comme des pions. Le sol lui-même, constitué en grande partie de sable, est sujet à l'érosion. C'est un lieu complexe et très beau où se rencontrent les effets de la nature et de l'homme dans une même dimension, hors de toute échelle humaine au quotidien.

La parcelle fait 65 m². La maison est une tour de quatre niveaux dont le plan est un carré de 4 x 4 m, soit 16 m², et dont le sommet est un cube de 4 m de côté qui s'avance vers la mer et se décale aussi vers l'est. L'espace de l'escalier est le volume principal de l'intérieur de la tour. Il occupe presque la moitié du plan et se place vers l'ouest. Au rez-de-chaussée, l'entrée s'effectue au centre et la vue traverse le bâtiment jusqu'à la mer ; à l'ouest se trouvent l'escalier et les toilettes, et à l'est la salle de bain. Ce niveau est très fermé sur l'extérieur, hors la porte-fenêtre du couloir vers la mer. Au premier étage, une chambre est placée à l'est avec deux ouvertures réparties en une porte-fenêtre au sud et une petite fenêtre carrée à l'est. Au deuxième étage, un bureau s'ouvre sur trois des côtés de la tour avec une vaste baie au sud. Enfin, le troisième étage est celui,

➤➤➤ **7** Au dernier étage, le séjour est comme une plate-forme ouverte sur l'ensemble du paysage mais qui reste sobrement protégée des intempéries par trois pans de béton. **8** Deux niveaux fermés pour deux niveaux ouverts qui expriment les usages, des plus intimes aux plus publics, et une solidité structurelle rassurante. **9** Bois (arbres), béton (pierre et eau), île boisée, sable et mer forment une parfaite unité de matières. **10** La tour semble la seule forme apte à faire face au paysage grandiose.

décalé, du séjour et de la cuisine, qui possède une double hauteur et des ouvertures sur trois des côtés de la tour, dont une immense au sud.

● Béton brut et ouvertures

Les façades sont d'un sobre béton brut. Le calepinage des banches fait apparaître les divisions intérieures : l'espace de l'escalier, celui du couloir et des vues traversantes, celui de l'habitat. Les ouvertures sont comme autant de points ou de lignes qui indiquent les éléments stables (pièces de repos ou de vie) et les éléments verticaux (circulation). Le béton sert la structure. La tour comprend trois cubes, avec une base pleine et une partie mi-pleine mi-vide où se trouve

encastré le dernier cube, totalement ouvert au paysage. De l'intérieur, l'ouverture se développe au fil des étages et l'arrivée dans le cube supérieur du séjour est tout simplement renversante. Là, le corps plonge directement au cœur du paysage, aspiré par un mur tout en verre. La maison est semblable à l'escargot en ce que la coquille de béton est l'habitat qui peut recevoir et enfermer le corps pendant son repos, mais elle permet aussi de projeter ce dernier totalement à l'extérieur. Le béton est là pour assurer la protection, et son aspect à la fois brut et satiné rassure tout en offrant la nécessaire douceur. Au sol, il reste pour Tadao Ando à étendre la maison vers le bord de l'eau... ■

TEXTE : SYLVIE CHIRAT

PHOTOS : KOBE — MITSUO MATSUOKA

Lieu : Kobe, Hyogo, Japon
Maître d'œuvre : Tadao Ando
Surface de planchers : 118 m²



Cadrages péruviens

●●● PLAGE DE LA ESCONDIDA À CANETE, AU PÉROU. LÀ, SUR LA FALAISE ARIDE, SANDRA BARCLAY ET JEAN-PIERRE CROUSSE, JEUNES ARCHITECTES PARISIENS, ONT FAIT NAÎTRE TROIS SUPERBES VILLAS. LA RATIONALISATION DES STRUCTURES EN BÉTON ET LA SOBRIÉTÉ DES DÉTAILS ONT PERMIS AUX ARTISANS LOCAUX DE MENER CES CHANTIERS SANS SUPERVISION PARTICULIÈRE.

Maître d'œuvre : Sandra Barclay & Jean-Pierre Crousse
BET : Carlos Casabona
Entreprise : Constructora Edward Barclay
Surface : maison B., 264 m² ; maison M., 156 m² ; maison Equis, 146 m²
Coût : maison B., 130 000 € HT, maison M., 39 000 € HT, maison Equis, 65 000 € HT

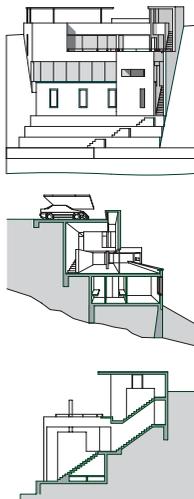
A dossées aux contreforts des Andes et ponctuées de vallées et de torrents au parcours perpendiculaire à la mer, les plages qui longent la côte du Pérou au voisinage de Lima offrent un paysage de falaises sableuses arides qui descendent à pic vers l'océan Pacifique. Dans ce lieu non exempt de risques sismiques, pas de gros écarts de température : de 14 à 16°C l'hiver et de 25 à 29°C l'été. Des familles de Lima en ont fait un lieu de villégiature, c'est pourquoi ces plages se sont progressivement loties.

Voici quelques années, un promoteur péruvien demanda à Sandra Barclay et Jean-Pierre Crousse, deux jeunes architectes de sa famille installés à Paris, d'étudier pour lui des prototypes de villas. En 1999, quelques mois et quelques

maquettes plus tard, l'étude a débouché sur la construction de la maison B., étagée verticalement sur un terrain trapézoïdal mono-orienté avec une pente de 40° à flanc de falaise. Elle fut bientôt suivie de la maison M., en 2001, et de la maison Equis, en 2003. Ces deux dernières s'implantent à l'horizontale au sommet de la falaise.

● Rencontre du vernaculaire et du moderne

"Au Pérou et notamment à Lima, l'architecture moderne des années 20 et 30 a toujours trouvé un terrain d'accueil favorable, explique Jean-Pierre Crousse. L'architecture de masse dépourvue de toiture des maisons traditionnelles incas et celle des maisons coloniales à patio y sont pour beaucoup, et l'on trouve ainsi



sur la côte pacifique beaucoup de maisons blanches rationalistes." En travaillant le matériau béton, brut ou polychrome, pour jouer de ses matières et élaborer une architecture faite de masses et de cadrages, l'architecte a dépassé ce registre. "Pour nous, ces trois commandes ont été l'occasion d'un véritable travail de laboratoire, poursuit-il. Nous souhaitons nous inspirer de l'architecture vernaculaire pour définir un concept évolutif d'une maison à l'autre. Bien que l'architecture précolombienne américaine et l'architecture coloniale espagnole diffèrent en plan (un plan labyrinthique pour la première et une succession de pièces autour d'un vide pour la seconde), toutes deux partagent une abstraction formelle et des points communs : implantation sur la totalité du terrain d'assiette, grandes masses opaques géométriques, quasi-absence de détails, limités aux portes et aux fenêtres. En raison de la géographie et du climat, on privilégie une occupation dense du terrain, avec une enceinte au sein de laquelle se répartissent les espaces extérieurs et intérieurs. Nos mai-

sons qui occupent des parcelles relativement petites (de 175 à 250 m²), disposées selon les courbes de niveau et mono-orientées face à la mer, reprennent ce principe, la géométrie du lot et la hauteur maximale admise permettant de définir un parallépipède théorique pour leur volumétrie. Confrontés à un paysage désertique, nous avons décidé de donner une épaisseur à l'enceinte en travaillant les pleins avant de sculpter les vides qui définissent la spatialité de la maison."

● Enceinte introvertie, ouverte sur l'horizon...

Savant jeu de cadrage destiné à déjouer les contraintes de la mono-orientation en multipliant les points de vue, ces trois maisons explorent le thème d'une enceinte faussement introvertie, en quête de transparence sur la mer, le sable et l'horizon. Sous une latitude où les rayons solaires tombent à la verticale, espaces intérieurs et extérieurs avec ou sans toiture s'imbriquent étroitement et l'on oublie l'exiguïté du lot d'origine

dans de beaux espaces dont les proportions s'adaptent tour à tour à l'intimité et à la convivialité.

Mais la conception ne se limite pas à la création de ces transparences entre l'enceinte et le paysage. Il s'agit aussi d'exploiter toutes les potentialités plastiques du béton pour dilater l'espace et offrir de belles perspectives transversales entre l'intérieur de la maison et ses pro-

longements extérieurs. "Dans un tel contexte, le béton s'imposait naturellement, rappelle Jean-Pierre Crousse. Au Pérou et notamment à Lima, il y a une tradition du béton que les premiers modernes formés aux États-Unis sous l'influence de Le Corbusier utilisaient déjà. La main-d'œuvre étant très bon marché, couler du béton en place coûte moins cher que la préfabrication. En fait,

TECHNIQUE

La piscine et son banc

L'épaisseur de la dalle de la piscine est de 25 cm. Pour la coffrer, l'entreprise a utilisé un vieux bois, ce qui permet de donner de la matière au béton en préservant l'empreinte des imperfections du matériau naturel. Dans cette région où le béton gris tourne au jaune à cause du sable local utilisé, mais sans spécifications particulières, l'ingénieur a augmenté l'enrobage sur toutes les parties exposées à la corrosion. Le banc a été réalisé à l'aide d'un coffrage en bois contreplaqué de 20 mm d'épaisseur. L'application de l'enduit ciment a adouci les angles. Il a ensuite été très finement taloché à la main, ce qui lui a donné son aspect poli.



5



6



7



8



9

tout a été dessiné à Paris et nous communiquions par fax ou par mail avec l'entrepreneur. Nous sommes allés sur place en fin de chantier pour ajuster certains détails. Cette procédure fut possible parce que nous avons rationalisé le système constructif, soit, à cette échelle, une technique traditionnelle associant à une ossature en béton un remplissage en maçonnerie. Comme nous construisions en bord de mer, nous avons revêtu le béton d'un enduit ciment avant de le peindre."

Pour la maison Equis, le budget un peu plus conséquent a permis d'utiliser du béton poli pour les sols et le banc coulé en place qui sert de garde-corps sur une terrasse. Les artisans péruviens polissent le béton à la main, ce qui revient moins cher qu'un sol carrelé. Quant à la piscine, elle est en béton banché. Empruntées à la palette précolombienne, des tonalités ocre et sable jouent de leur mimétisme avec le sol désertique. À l'intérieur, ces couleurs chaudes disparaissent, cédant la place à la quiétude du blanc ponctué de touches vert d'eau.

Pour simplifier la mise en œuvre, tout détail superflu a été supprimé. L'architecture conserve la force et la simplicité de la structure, seule capable de se confronter à l'ordre absolu et éternel du paysage maritime.

● Face au risque sismique, un parti pris de rigidité

Cette côte fait partie de l'anneau sismique de l'océan Pacifique. Les maisons se trouvent ainsi en zone sismique de type II (classement péruvien), qui correspond à un facteur égal à 1,2 avec une période de vibration de 0,6 seconde. Compte tenu de la faible hauteur des constructions, le parti structurel vis-à-vis des contraintes sismiques est celui de la rigidité. Les fondations sont toutes reliées entre elles et la superstructure est contreventée dans les deux sens par un système de voiles porteurs en béton armé qui minimise la déformation de la structure lors d'un tremblement de terre. Le sol d'assiette est composé d'une couche de sable fin cimenté avec du sel

➤➤➤ **Maison B.** – 1 Urbanité de venelles à l'échelle domestique.

2 Une construction isolée à flanc de falaise, dans l'attente d'une mitoyenneté.

3 Le béton, abri, structure et cadrages. 4 L'enveloppe en béton s'ouvre, révélant le paysage.

Maison Equis – 5 La double référence au Mouvement moderne et à l'architecture inca est clairement perceptible. 6 En permanence, l'espace intérieur et les espaces extérieurs se confondent. 7 Brut de décoffrage et légèrement jauni par le sable, le béton employé par grandes masses dessine l'architecture. 8 Le banc garde-corps de la maison Equis. 9 Humain-poisson dans un aquarium de béton surplombant la mer.



10



11



12

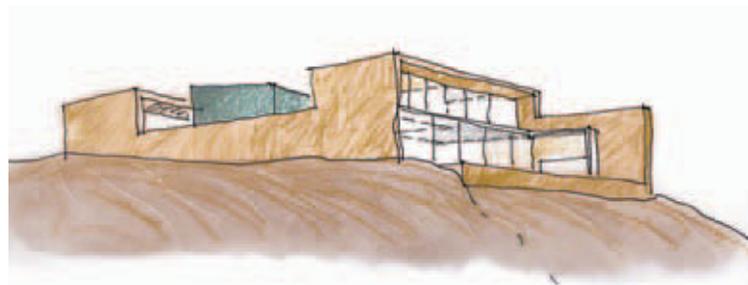


13



14

>>> **Maison M.** – 10 En masquant la structure dans une cheminée, les architectes ont renforcé la transparence de l'ouvrage. 11 La découpe abstraite du béton trace une horizontale face à l'horizon marin. 12 Jeux de volumes dans la lumière et l'ombre. 13 Vue partielle montrant le dessin des fentes et des baies. 14 "Homme libre, toujours tu chériras la mer..." Le balcon dresse un poste d'observation privilégié en direction du Pacifique, où l'on se tient comme en lévitation dans le paysage.



cristallisé d'épaisseur variable (de 30 à 90 cm). En dessous se trouve une couche de sable fin et dense avec présence de poches de sel qui peuvent se diluer au contact de l'eau et affaiblir la portance du sol. La charge admissible est de 0,80 kg/cm².

● **Béton peint sculptural pour la maison B.**

La maison B. se développe sur quatre niveaux, sur un terrain trapézoïdal à 40° de pente. Sa typologie reprend l'idée d'une répartition des générations à la verticale: les parents en haut (au niveau de l'entrée), les enfants en bas (niveau de la plage) et la vie collective à l'étage intermédiaire. Le mur mitoyen, les dalles

et les voiles se combinent pour dessiner les espaces en tenant compte de la distribution verticale, de la double hauteur du salon et des cadrages.

La polychromie qui souligne les masses à la façon des murs ocrés des édifices précolombiens renforce la lecture volumétrique. Les fondations sont constituées par des voiles de 35 cm d'épaisseur descendant jusqu'à 4 m de profondeur, armés d'un treillis d'acier de 3/8 de pouce (soit 9,5 mm) tous les 30 cm. Ces voiles sont reliés entre eux par des longrines qui rigidifient l'ensemble des fondations. Les dalles sont en béton plein et le coffrage a été réalisé à l'aide de planches de bois et de contreplaqué. Le béton, qui intègre du sable de rivière, est constitué de ciment type Portland,

avec haute résistance aux sulfates pour les fondations. Sa résistance à la compression est de l'ordre de 210 kg/cm².

● **Cheminée cachée...**

La maison M. est une déclinaison horizontale du concept. La cheminée devient ici un élément architectural à part entière qui dissimule le pilier de la maison, laissant croire à la transparence d'une grande portée. Le terrain et le programme de la maison Equis étant sensiblement identiques à ceux de la maison M., il importait de ne pas se répéter, d'où l'audace des architectes qui ont donné à la piscine l'aspect d'un aquarium à taille humaine intégré au paysage. Cette maison où l'on retrouve des prin-

cipes d'imbrication étroite entre intérieur et extérieur sans couloir ni porte constitue l'aboutissement du concept. Près de la piscine, un banc coulé en place et ciré en surface sert de garde-corps à une terrasse. Les fondations des maisons M. et Equis ont aussi des voiles de fondation pour les zones plus sollicitées et des longrines armées, reliées entre elles, d'environ 80 cm de profondeur. Le coffrage des voiles en superstructure est réalisé avec des planches issues d'un bois des Andes appelé "tornillo", de 5 cm d'épaisseur chacune et de 25 à 30 cm de large. Les parties non visibles ont été revêtues avant peinture d'un enduit ciment. ■

TEXTE : CHRISTINE DESMOULINS
PHOTOS : JEAN-PIERRE GROUSSE,
OUVERTURE, 4 ET 7 ROBERTO HUARCAYA



Géométrie pure

●●● CONÇUE PAR L'ARCHITECTE PHILIPPE MEIER, LA VILLA CP SE DRESSE SUR UNE PARCELLE INSTALLÉE À LA LIMITE DE LA ZONE AGRICOLE GENEVOISE. LA PURETÉ DES LIGNES ET DES MATÉRIAUX, LA PRÉSENCE GÉNÉREUSE DE LA LUMIÈRE NATURELLE ET LE JEU SUBTIL DE SES VARIATIONS, FONT DE CETTE HABITATION UN LIEU UNIQUE OÙ IL FAIT BON VIVRE.

Maître d'œuvre : Meier & associés architectes ;
collaborateurs : Nicolas Briffod – Nathanaël Pons
Ingénieur civil : Amsler & Bombeli
Entreprise béton armé : Arn & Wutrich
Surface brute : 320 m²

Diplômé de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) en 1987, l'architecte suisse Philippe Meier commence à exercer comme indépendant en 1990 à Genève. Dès cette époque, il enseigne aussi régulièrement à l'EPFL (assistant jusqu'en 1999 et professeur invité en 2005), ou encore comme professeur invité dans des écoles d'architecture françaises, à Strasbourg en 2003-2004 et à Nancy en 2004. Entre 1983 et 1993, il a aussi eu une activité d'architecte naval, associé à Sébastien Schmidt, avec qui il est lauréat de la bourse fédérale des arts appliqués en 1993. Avec l'architecte Ariane Poncet, Philippe Meier fonde en 1998 l'agence Meier & associés architectes, qui compte aujourd'hui quatre partenaires. Comme la plupart de ses confrères suisses, il est

régulièrement sollicité par des particuliers pour concevoir leur maison. "Que ce soit en en parlant avec des collègues français ou en observant la situation lorsque j'ai enseigné à Strasbourg et à Nancy, j'ai toujours été surpris de constater que les architectes français n'ont guère la possibilité de réaliser des maisons individuelles. Et quand ils en ont l'occasion, cela se fait souvent dans des conditions économiques difficiles, car les études ne semblent pas toujours rémunérées à leur juste valeur. Certains architectes, dont la renommée dépasse largement les frontières de l'Hexagone, n'ont jamais construit une seule villa. C'est très étonnant pour un Suisse. Chez nous cette situation est rare", constate Philippe Meier, qui au cours du dernier lustre a conçu cinq villas à Genève et en Suisse romande.



1



2



3



4



5

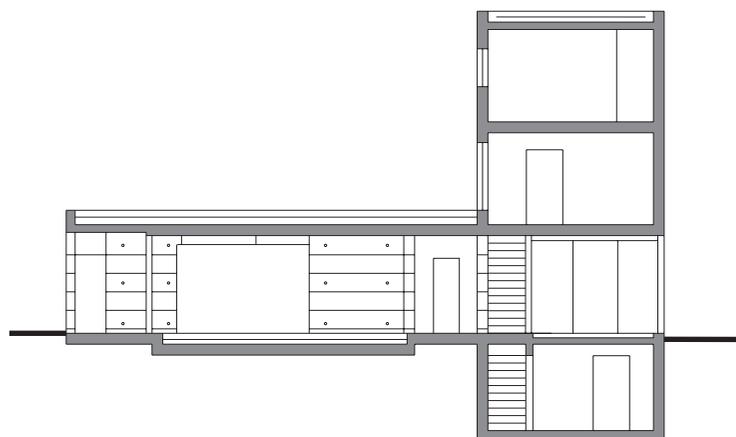
Livrée il y a deux ans, la villa CP se situe dans un quartier constitué d'habitations récentes de type traditionnel et de maisons d'un seul niveau avec toit plat, datant des années 70. Elle prend place sur une parcelle installée à la limite de la zone agricole genevoise. Ainsi à l'est du terrain s'étendent de vastes zones cultivées qui laissent la vue dégagée sur les chaînes de montagnes au loin.

● Deux logements au sein d'un même volume

Le programme prévoit d'aménager deux logements dans un même volume. Le premier, qui occupe l'essentiel de la maison, est destiné à un couple et à ses trois enfants. Le second, de taille plus réduite, est prévu pour un ascendant vivant seul. "La composition générale de la maison répond à une volonté de s'élever pour aller chercher des vues lointaines sur le paysage. En coupe est-ouest, la maison présente un profil en L marqué par le volume très étroit des étages dits de nuit. Sur la parcelle, la partie la plus élevée de

la maison s'adosse au nord et répond à l'échelle des maisons traditionnelles, tandis que l'élément horizontal retrouve la mesure des villas en bande voisines, au sud. La volumétrie générale cherche aussi à donner à cette villa une expression plastique forte. Ce grand L en béton fonctionne pour lui-même et se détache dans le paysage. Il est pensé dans l'esprit d'une installation de type 'Land Art'. La pureté de sa forme atteste la dichotomie entre la géométrie et la nature. Nous avons aussi usé de la plasticité du béton pour ouvrir les angles, échancre, exprimer le jeu des ouvertures et des opacités, pour mettre en scène les porte-à-faux", précise l'architecte.

Entièrement construite en béton brut, la villa joue du contraste et de la continuité entre l'horizontal et le vertical, entre le plan et l'élevé, entre la protection et l'ouverture, dont son volume et son profil en L sont l'expression. La façade nord présente très peu d'ouvertures, fermant ainsi la maison sur un côté, où les vues ne sont pas intéressantes. Elle joue aussi un rôle du point de vue de la protection

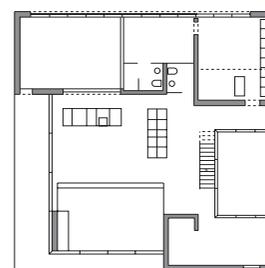


thermique en abritant les chambres du vent du nord. Le rez-de-chaussée, établi sur un plan carré de 16,10 m de côté, accueille les pièces de jour ainsi qu'un studio situé à l'angle nord-ouest. La composition du plan permet de donner le maximum de profondeur de champ aux espaces de la vie commune, tout en ménageant des seuils.

● Jardin japonais

L'entrée dans la maison s'effectue au nord, en longeant un patio inscrit dans le volume. Traité en jardin japonais et animé

par un jeu de panneaux coulissants en verre dépoli placés en façade, cet espace devient une pièce intérieure où, ouvert sur l'extérieur, il propose une vue sur toute la profondeur du rez-de-chaussée avant même d'avoir franchi le seuil. À l'intérieur, l'ensemble séjour, salle-à-manger et cuisine s'organise dans un espace ouvert et continu. La partition entre les différents lieux se fait par des éléments de mobilier ou des jeux de sol. Les parois de béton brut qui délimitent l'espace cadrent de généreuses baies vitrées. L'une s'ouvre au sud sur la lumière, le jardin et la piscine. L'autre,



III Rez-de-chaussée

côté est, offre la vue sur le panorama des Alpes et du mont Blanc, comme un tableau dont on peut jouir de l'intérieur. Enfin, la dernière baie en vis-à-vis s'ouvre sur une cour à ciel ouvert, utilisable par exemple comme espace extérieur de repas. La pureté des lignes et des matériaux, la présence généreuse de la lumière naturelle, les vues cadrées sur le paysage ou sur les lieux de la maison, la fluidité de l'espace, font du cœur de l'habitation un lieu unique où il fait bon vivre en profitant des plaisirs quotidiens.

● Au premier étage, une terrasse où se rasséréner

Le premier étage est dédié aux parents, qui de leur chambre accèdent à une généreuse terrasse en bois, aménagée sur le volume horizontal du séjour, et où les propriétaires peuvent s'isoler pour profiter du calme, du panorama et du soleil. Le second étage accueille les trois chambres des enfants et un espace de jeu, alignés dans le fin volume vertical. Le béton armé laissé brut de décoffrage est

mis en œuvre à l'extérieur ainsi qu'au niveau de plusieurs parois intérieures. Pour Philippe Meier, "la matière brute du béton exprime la dimension sculpturale de la villa. Elle fabrique aussi l'enveloppe architectonique et la spatialité de la maison dans sa permanence et son intemporalité. Cette matière-manifeste traduit aussi l'importance de l'effort statique mis en œuvre à travers l'écriture architecturale. Seul le béton pouvait signifier la 'vérité constructive' de cette maison caractérisée par une portée importante d'environ 9 m au rez-de-chaussée, par l'utilisation du matériau comme poutre-voile dans le jeu des percements des façades, et par l'expression des porte-à-faux. Au rez-de chaussée, la structure, composée de trois "boîtes" en béton et d'un mur, se lit dans l'espace de vie. Par endroits l'utilisation d'un double mur en béton a été nécessaire afin de rendre brutes des parois de la villa, tout en exprimant la continuité 'intérieur-extérieur' de l'espace. L'unicité de la matière béton est aussi une réflexion sur la continuité des façades, face par face. Seul le

>>> **1** et **2** La villa CP se présente comme un grand L en béton qui se détache dans le paysage accidenté des chaînes de montagnes visibles au loin. **3** Située sur la façade nord, l'entrée longe un patio inscrit dans le volume et traité en jardin japonais. **4** et **5** Vues de la façade ouest. **6** À l'angle sud-ouest, le patio peut être utilisé comme espace extérieur de repas. **7**, **8** et **9** L'ensemble séjour, salle à manger et cuisine s'organise dans un espace ouvert et continu. La partition entre les différents lieux se fait par des éléments de mobilier ou des jeux de sol.

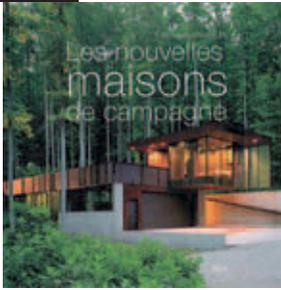
parcours, et donc la mémoire de chacune des parties, permet de recomposer le tout, à la manière cubiste; l'ensemble est décomposé en plan. Les peaux des voiles en béton sont décrites par un calepinage précis : les joints de reprise des panneaux de coffrage et l'empreinte des écarteurs de banches ont été soigneusement dessinés."

Cette belle réalisation est incontestablement le fruit d'un dialogue ouvert et permanent entre les propriétaires et l'architecte, qui souligne qu'il a bénéficié d'une totale confiance de leur part. De cette relation est un parfait équilibre entre, d'un côté, la perception esthétique et architecturale que le concepteur a déduit du mode de vie de la famille, et, de l'autre, la façon dont celle-ci se l'ap-

proprie. Le temps du chantier, pourtant, fut celui de l'interrogation, des doutes pour le client. Mais après l'installation, la confiance accordée à l'architecte et les choix faits en concertation avec lui ont pris tout leur sens. Leur pertinence s'est révélée, même pour les plus radicaux d'entre ces partis pris. Alors est venu le temps de vivre et de savourer l'architecture de sa maison, au fil des jours. Et comme le dit la propriétaire des lieux, "maintenant ce n'est que du bonheur pour nous, et tous ceux qui découvrent la maison l'apprécient beaucoup." Cette villa ne témoigne-t-elle pas simplement que l'architecture est l'art de vivre dans son temps ? ■

TEXTE : NORBERT LAURENT
PHOTOS : JEAN-MICHEL LANDECY

Livres



→ Les nouvelles maisons de campagne

Dominic Bradbury

L'idée que nous nous faisons de la résidence secondaire et l'image que nous en avons ont beaucoup évolué au cours de la dernière décennie. Depuis plus d'un siècle, les architectes ont accordé la priorité à la conception et à la construction de logements dans les villes et leur périphérie. Dans le même temps, les résidences secondaires et les maisons de campagne qui se développaient jouaient dans le meilleur des cas la carte de la conservation, de la conversion et de la rénovation des bâtiments existants. Aujourd'hui, nombreux sont nos concitoyens qui ne supportent plus la ville et retournent vers la campagne. Ces "rurbains" apportent avec eux des exigences et des goûts nouveaux en matière d'architecture. Le présent ouvrage dresse un panorama du travail accompli par les architectes contemporains pour concevoir la résidence secondaire et l'architecture rurale du XXI^e siècle. Les 30 réalisations qui sont ici étudiées se répartissent à travers quatre chapitres principaux : l'organique, le vernaculaire, le contemporain et l'expérimental.

Éditions du Seuil



→ Maisons contemporaines deux

Raul A. Barreneche

Maisons contemporaines deux rassemble une sélection de 33 résidences privées, récemment construites, choisies pour leur caractère innovant et réalisées par de jeunes architectes, mais aussi par des architectes majeurs et d'envergure internationale comme Tadao Ando, Carlos Ferrater, Glenn Murcutt et Richard Meier. Bâties dans le désert de l'Arizona ou sur une plage du New Brunswick au Canada, ou encore dans le tissu urbain des villes japonaises, ces maisons ont été conçues pour être en harmonie avec l'environnement qui les accueille. Les thèmes abordés par les architectes dans ces maisons – les plus novatrices sur la surface du globe depuis quelques années – sont ici détaillés, ainsi que les thématiques communes des projets. Par exemple les modes de vie contemporains, la présence de plusieurs générations sous le même toit ou la cohabitation vie-travail. Des plans, des dessins et un texte descriptif accompagnent les photographies couleur. L'ouvrage, qui offre des informations remarquables sur l'architecture privée d'aujourd'hui, s'adresse aux architectes comme aux décorateurs d'intérieur, et plus largement au vaste public intéressé par l'architecture, la rénovation et l'environnement.

Éditions Phaidon

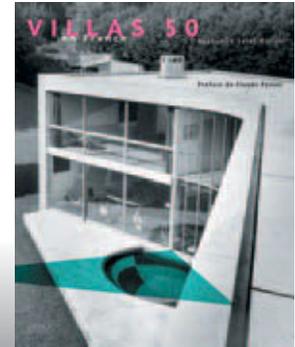


→ 25 maisons individuelles

Christine Desmoulin

Comme nous le rappelle Christine Desmoulin dans le chapitre de son livre consacré à la maison individuelle en France, la grande majorité des Français rêvent d'avoir un jour leur propre maison : *"Résidence principale ou secondaire, maison de rêve ou 'Sam suffit', la maison individuelle a toujours revêtu en France une forte valeur symbolique ou affective. Divers sondages s'accordent en effet à admettre que 70% des Français préfèrent l'habitat individuel à l'habitat collectif."* C'est aussi un marché que les architectes s'efforcent de reconquérir depuis quelques années. Construites en France et à l'étranger, les 25 maisons contemporaines présentées dans cet ouvrage sont très différentes par leur échelle, leur budget, leur forme, leur esthétique. On peut ainsi découvrir, à l'étranger, des réalisations d'Alvaro Siza, Glenn Murcutt, Alberto Campo Baeza ou MVRVD, et, en France, des maisons de Jakob et Mac Farlane, Jean et Maria Deroche ou Rudy Ricciotti. Entre autres...

Éditions du Moniteur



→ Villas 50 en France

Raphaëlle Saint-Pierre
Préface de Claude Parent

La période de l'entre-deux guerres a vu naître les villas modernes conçues par Le Corbusier, Mallet-Stevens ou Chareau, qui ont marqué l'architecture du XX^e siècle de leur empreinte indélébile. La plupart d'entre leurs créations étaient pourtant réservées à une élite financière, intellectuelle ou artistique. Au cours des années 50, et avec l'émergence d'une bourgeoisie éclairée plus modeste, la villa connaît un essor remarquable. Les architectes en profitent pour innover et mettre en pratique les enseignements des maîtres du Mouvement moderne. Nourri d'influences américaines, scandinaves, japonaises et brésiliennes, balançant entre organicisme, rationalisme, spatio-dynamisme et art total sans déroger aux règles de fonctionnalité du plan, aux nouveaux impératifs d'équipement et au rapport entre habitat et nature, le vocabulaire des années 50 est ici revisité. Suivent vingt-cinq maisons construites par des maîtres – Le Corbusier, Alvar Aalto, Philippe Johnson – et de jeunes architectes de l'époque – Claude Parent, André Wogenscky. Une excellente occasion de (re)découvrir ce patrimoine architectural profondément original.

Éditions Norma



*L*e vocabulaire moderne n'est certes pas absent de cette maison "invisible" des environs de Trévise, signée Tadao Ando. Conçue comme un continuum de boîtes enterrées, elle s'étire parmi le terrain vallonné où se distribuent les volumes de l'habitation, la piscine, le petit abri en béton. À l'intérieur, un univers de béton brut tout en douceur, animé de lumières délicates venant caresser ici une surface lissée, là des pans de métal brossé, là encore des murs de bois blanc.



Maison Equis, au Pérou, face au Pacifique.